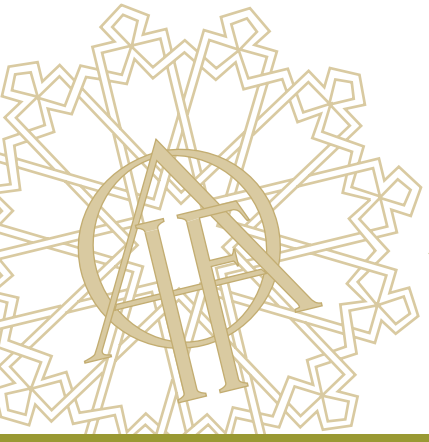
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 47 (2014), p. 197-234

Élodie Vigouroux

Les Banū Manǧak à Damas. Capital social, enracinement local et gestion patrimoniale d'une famille d'awlād al-nās à l'époque mamelouke

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

ÉLODIE VIGOUROUX*

Les Banū Manǧak à Damas

Capital social, enracinement local et gestion patrimoniale d'une famille d'*awlād al-nās* à l'époque mamelouke

RÉSUMÉ

L'histoire de Damas au XV^e^ siècle est relativement méconnue en raison du manque de chroniques locales et de documents d'archives. Toutefois, en faisant appel à d'autres sources, il est possible de reconstituer l'histoire de quelques familles de notables. Le présent article traite d'un groupe particulier, celui des *awlād al-nās*, les enfants de *mamlūk*-s, à travers l'exemple d'une célèbre famille : les Banū Manǧak, descendants du puissant émir Manǧak al-Yūsufī (m. 1375). Grâce aux données fournies par les auteurs égyptiens et par certaines archives datant du début de la période ottomane, cette étude propose de combler le manque des sources syriennes et de reconstruire l'histoire des membres de cette famille et celle de leurs fondations pieuses à la fin de l'époque mamelouke. Il vise à mettre en lumière leurs stratégies d'insertion – tant dans la société que dans le paysage urbain de Damas –, ainsi que certaines modalités de la gestion de leur « patrimoine » familial, en vue d'éclairer la persistance de cette lignée au sein des élites damascènes.

Mots-clés : Damas – XV^e^ siècle – *mamlūk*-s – *awlād al-nās* – *waqf* – archives ottomanes.

* Élodie Vigouroux, Aga Khan Program for Islamic Architecture, Massachusetts Institute of Technology, elodie.vigouroux@gmail.com

AnIsl 47 (2014), p. 197-234 Élodie Vigouroux
Les Banū Manǧak à Damas. Capital social, enracinement local et gestion patrimoniale d'une famille d'awlād al-nās à l'époque mamelouke
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

✦ **ABSTRACT**

The history of Damascus in the 15th century is still underestimated due to the shortage of local documents, Mamluk chronicles and archives. However, it is possible to rebuild the history of some notables' families calling for other sources. The present paper treats of a particular group, the *awlād al-nās*—the children of Mamluks—, through the example of a famous family: the Banū Man̆ǧak, descendants of the powerful amir Man̆ǧak al-Yūsufī (d. 1375). It proposes—using data supplied by the Egyptian authors and by archives dating from the beginning of the Ottoman period also—to make up the lack of Syrian sources and to reconstruct the history of this family's members and to focus on the destiny of their pious foundations at the end of the Mamluk period. This paper aims at bringing to light Banū Man̆ǧak's strategies of insertion – both in the society and in the townscape of Damascus, as well as their methods in the management of their family estates, in order to enlighten the longevity of this lineage within the Damascene elites.

Keywords: Damascus – 15th century – *mamlūk*-s – *awlād al-nās* – *waqf* – ottoman archives.

* * *

Janvier 1492, l'émir Qāsim Ibn Man̆ǧak se rend en grande pompe dans le quartier de Masǧid al-Ḏubbān, à Damas [1], pour visiter la tombe de son arrière-grand-père, le fils du grand émir Sayf al-Dīn Man̆ǧak al-Yūsufī. Accompagné d'une cohorte d'oulémas, de juristes, de témoins et d'un architecte, en présence du grand cadi hanéfite, c'est en qualité d'administrateur qu'il vient examiner l'état du *waqf* qui fut attaché à l'édifice, à la mort de son aïeul, un siècle plus tôt [2].

Si cet épisode peut sembler anecdotique, il est, en réalité, d'importance. D'après ce passage, le *waqf* des Banū Man̆ǧak à Damas semble bien vivace à la fin du XV^e^ siècle, et à même de leur conférer une certaine notabilité. Le cas de cette famille est remarquable, car, si jusqu'à la fin du XIV^e^ siècle, les *awlād al-nās*, ces descendants d'émirs *mamlūk*-s, avaient figuré en bonne place dans la hiérarchie militaire, au XV^e^ siècle, en revanche, ils peinaient souvent à maintenir un statut social élevé. De plus, la longévité de la fondation pieuse évoquée semble inhabituelle, car les *waqf*-s, faisant souvent à cette époque l'objet de malversations, voyaient ainsi leur durée de vie écourtée [3]. Au-delà du prestige de l'ancêtre éponyme de la famille, l'émir Man̆ǧak, qui

1. Il s'agit d'un quartier situé à l'ouest du cimetière de Bāb al-Ṣaġīr, se trouvant à l'extérieur de cette même porte. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 163.

2. Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat*, p. 148-149. Sur le *waqf* en tant qu'institution voir Peters, « Waḳf », p. 63-69 ; Denoix, « A Mamluk Institution », p. 191-193.

3. Les *awlād al-nās* sont à l'époque mamelouke les descendants d'anciens esclaves militaires, souvent détenteurs de dotations foncières, théoriquement privés par leur statut non-servile d'un accès aux sphères du pouvoir et, par conséquent, éloignés des hautes fonctions militaires. Au XIV^e^ siècle, ils intègrent souvent la *ḥalqa*, un corps de l'armée composé de soldats non-*mamlūk*-s. Sur la notion de *awlād al-nās* voir Ayalon, « Studies on

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

fut émir, vice-roi et vizir dans la seconde moitié du XIVe siècle, l'exemple des Banū Manǧak, est donc intéressant à plus d'un titre. Au regard des pratiques de l'époque, la conservation de leur nom et de leur capital social sur la longue durée, notamment par le biais de leurs fondations en *waqf* paraissent exceptionnelles [4]. En outre, issue d'un *mamlūk*, par essence déraciné, dont la carrière fut particulièrement itinérante, cette famille établie en province s'illustre par un profond ancrage damascène. Le destin des Banū Manǧak et celui de Damas furent même d'ailleurs étroitement liés, comme en témoigne le rôle considérable qu'ils jouèrent dans la renaissance de la ville après le passage des troupes turco-mongoles de Tamerlan en 1400-1401 [5].

Il est certes délicat d'aborder l'histoire de Damas et des Banū Manǧak au XVe siècle, en raison d'une pénurie d'archives et de chroniques locales contemporaines [6]. Néanmoins, l'importance de cette famille permet d'en suivre les principaux membres jusque dans les sources égyptiennes, comblant partiellement le déficit de documentation pour la seconde moitié du XVe siècle. En outre, comme l'ont montré M. Winter et T. Miura, le recours à certaines archives ottomanes du XVIe siècle apporte de précieux éléments relatifs aux *waqf*-s de l'époque mamelouke [7]. En combinant ces sources différentes et complémentaires, nous pourrons mettre en lumière les mécanismes d'intégration de cette famille d'*awlād al-nās*, dans la société locale et dans le paysage urbain damascènes à l'époque mamelouke. Ainsi, nous nous pencherons sur la position sociale et les alliances des membres de cette lignée, puis sur leur enracinement à Damas, avant d'examiner les modalités de gestion de leurs fondations pieuses, dans le but d'éclairer la remarquable longévité de cette famille.

Position et alliances des Banū Manǧak à l'époque mamelouke

L'ancêtre éponyme

Ancien *mamlūk* du sultan al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn, l'émir Manǧak al-Yūsufī fit carrière durant la période troublée qui suivit la mort du souverain, en 1341, au cours de laquelle ses fils se succédèrent sur le trône [8]. Son ascension fulgurante le conduit en quelques années à devenir l'un des émirs les plus puissants, dominant le sultanat aux côtés des émirs Baybuġā,

the Mamluk Army », p. 456-459; et sur leurs statuts et carrières, voir Haarmann, « The Sons of Mamluks »; *id.*, « Joseph's Law » ; Richards, « Mamluk Amirs » ; Conermann et Saghbini, « Awlād al-Nās as Founders » ; Hamza « Some Aspects of the Economic and Social Life » ; Levanoni, « The Ḥalqa », p. 42-43.

4. J.-Cl. Garcin avait déjà soulevé l'intérêt d'une étude portant sur la période pendant laquelle les descendants continuaient à bénéficier des revenus émanant des *waqf*-s fondés par leurs ancêtres. Voir Garcin, « Le *waqf* », p. 109.

5. Vigouroux, *Damas après Tamerlan*.

6. Ibn Qāḍī Šuhba meurt en 1448 et, la chronique de celui qui se présente comme son continuateur, Ibn al-Ḥimṣī, ne commence réellement qu'en 1479, la même année que celle qui fut rédigée par Ibn Ṭūlūn.

7. Voir Winter, « Mamluks and Their Households » ; Miura, « The Salihiyya Quarter of Damascus ». Je tiens à remercier vivement le Professeur Toru Miura pour m'avoir communiqué son article.

8. Sur cette période troublée voir Van Steenbergen, *Order Out of Chaos*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Šayḫū al-ʿUmarī et Ṭāz al-Nāṣirī, à la fin des années 1340 [9]. Mais les heures instables que connaît l'empire, entre agitation politique et luttes de factions rivales, le mènent à plusieurs reprises en prison [10]. Avec le retour au pouvoir du sultan al-Nāṣir Ḥasan, la carrière de Man̆ǧak se poursuit hors d'Égypte, dans différentes villes du Bilād al-Šām où il devient tour à tour *nāʾib al-salṭana* de Tripoli en décembre 1354, d'Alep, puis de Damas, jusqu'à sa destitution en décembre 1358 [11]. Sa carrière entre alors dans une nouvelle zone de turbulences, qui se solde, au début du règne d'al-Ašraf Šaʿbān, en mai 1363, par un emprisonnement qui durera près de cinq ans [12]. Finalement libre, il est nommé *nāʾib al-salṭana* de Tripoli en septembre 1367 [13], avant d'être investi, pour la seconde fois, du poste de *nāʾib* de Damas, fonction qu'il occupe pendant plus de six années, de janvier 1368, à mars 1374 [14]. À cette date, Man̆ǧak voit sa carrière couronnée par une nomination au poste de *nāʾib al-salṭana* en Égypte, où il meurt un an plus tard, le 31 mai 1375 [15].

Les fils du mamlūk

À sa mort, Man̆ǧak laisse au moins une fille et quatre fils [16] : ʿAlī, Ibrāhīm, ʿUmar et Farağ. Installés à Damas alors que leur père y est *nāʾib*, ils le suivent au Caire lors de sa nomination au poste de *nāʾib al-salṭana* en 1374 [17]. Le fils aîné, **ʿAlī [2]** [18] ne suit pas ses frères qui regagnent la Syrie à la mort de leur père en 1375. Il devient émir de quarante dans la *ḥalqa* en 1376 et

9. *Silaḥdār* en 1342 (al-Maqrīzī, *Sulūk* II/2, p. 662), émir de *ṭablaḫāna* à partir d'août 1344 (al-Šuǧāʿī, *Taʾrīḫ*, p. 270), avant d'être nommé émir de cent et *ḥāǧib* (chambellan) à Damas, en novembre 1347 (al-Maqrīzī, *Sulūk* II/2, p. 738). Deux mois plus tard, il atteint le grade de *muqaddam alf* (commandant de mille) et *ustādār* (intendant de la maison du sultan) ; al-Maqrīzī, *Sulūk* II/2, p. 748.

10. Al-Maqrīzī, *Sulūk* II/2, p. 849, 867-870, 917.

11. *Ibid.*, III/1, p. 7 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya* XIV, p. 261 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* II, p. 131 ; al-Maqrīzī, *Sulūk* III/1, p. 40 ; Van Steenbergen, « The Office of *nāʾib al-salṭāna* », p. 446.

12. Al-Maqrīzī, *Sulūk* III/1, p. 43, 47, 53, 67.

13. *Ibid.*, p. 149.

14. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* II, p. 434 ; Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 186a ; al-Maqrīzī, *Sulūk* III/1, p. 156-157 ; Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm* V, 281 ; Laoust, *Gouverneurs*, p. 12-13 ; Sauvaire, « Description » IV, p. 286 et n. 209-216, p. 325-326 ; Van Steenbergen, « The Office of *nāʾib al-salṭāna* », p. 447.

15. Accompagné de sa famille et de son entourage, il parvient au Caire en ḏū l-ḥiǧǧa 775/mai 1374. Al-Maqrīzī, *Sulūk* III/1, p. 224-225. Sur sa mort voir al-Maqrīzī, *Sulūk* III/1, p. 242, 247 ; al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* IV/1, p. 296-308. Il est inhumé dans la *turba* de sa mosquée du Caire. *RCEA* XVII, nº 776 005, p. 227.

16. Nous avons mention de l'une de ses filles en 1373, à l'occasion de la mort de son époux, l'émir Arus al-Baštakī (al-Maqrīzī, *Sulūk* III/1, p. 230). Une des filles de Man̆ǧak épouse le sultan al-Ẓāhir Barqūq en 1384. (Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III p. 132). Il est probable que celle-ci s'appelait Fāṭima, elle est mentionnée à l'occasion de l'achat d'une demeure au Caire en 1393. Al-Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ* II, p. 53 ; Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm* VII, p. 594. Je ne parlerai ici que de liens du sang ou de liens matrimoniaux, et je n'évoquerai donc pas celui que Man̆ǧak considérait pourtant comme un fils, son *mamlūk*, adopté avant la naissance de ses enfants, Ğaraktimur al-Man̆ǧakī (m. 1373), cité dans les sources sous le nom de Ibn Man̆ǧak. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 490.

17. Al-Maqrīzī, *Sulūk* III/I, p. 224.

18. Il n'est mentionné parmi les fils de Man̆ǧak, ni par al-Nuʿaymī, ni par Mignanelli. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 343 ; Fischel, « Ascensus I », p. 65-66 ; II, p. 155. Les nºs entre crochets renvoient à l'arbre généalogique.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

accompagne le sultan al-Ašraf Šaʿbān lors de son départ pour le pèlerinage la même année [19]. Il mourra en Égypte en 1386 [20].

Selon Bertrando di Mignanelli, commerçant siennois installé à Damas à la fin du XIVe siècle qui connut personnellement les fils de Manǧak, ce dernier aurait lui-même demandé à celui qui n'était alors qu'un *mamlūk* à son service, Barqūq al-ʿUmarī al-Yalbuġāwī, de veiller personnellement sur ses enfants, s'il parvenait un jour à se hisser dans les hautes sphères du pouvoir. Barqūq ému, aurait alors fait le serment de toujours les considérer comme ses maîtres [21].

Quand ce même Barqūq monte sur le trône en 1382, sous le nom d'al-Ẓāhir, trois des fils de Manǧak sont émirs de la *ḥalqa* à Damas et en 1384, le nouveau sultan épouse l'une de leurs sœurs [22]. Quand en 1389 survient la rébellion des émirs de Syrie dont les combats les plus violents se déroulent à Damas et dans ses faubourgs, c'est tout naturellement que les fils de Manǧak s'engagent aux côtés du souverain [23]. **Ibrāhīm [3]** est émir de cent quand il périt au combat en 1391 [24]. Son titre et la dotation foncière (*iqṭāʿ*) qui l'accompagne sont alors transmis à son frère ʿ**Umar** [25] **[4]** (m. 1398), qui était émir de *ṭablaḫāna* [26]. Le troisième frère, **Faraǧ [5]**, a progressivement gravi les échelons, puisqu'il fut successivement émir de dix, de vingt, de *ṭablaḫāna*, puis de cent en 1391 et enfin, en 1393, inspecteur des bureaux de l'administration (*šādd al-dawāwīn*) à Damas, où il mourut en 1404 [27].

*Une famille d'*awlād al-nās [figure 1]

Si les fils de Manǧak étaient encore des « hommes de guerre », la deuxième génération sera celle de l'insertion de la famille parmi les notables damascènes. Le **fils de Faraǧ [6]**, émir de dix dans le corps de la *ḥalqa*, épouse la fille d'un très riche marchand établi à Damas, ʿAlāʾ al-Dīn ibn al-ʿAnbarī, proche des grands émirs locaux, mais il meurt prématurément, le 2 juin 1423 [28].

19. Fischel, « Ascensus I », n. 2, p. 68.
20. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 343 ; Sauvaire, « Description » V, p. 280. n. 163 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 201 ; Ibn Taġrī Birdī, *Manhal* VI, p. 242.
21. Fischel, « Ascensus I », p. 67.
22. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 132
23. Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 70a, 93b, 141b, 227b ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 680.
24. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 680 ; Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 93b (se méprend sur l'identité du défunt, annonce la mort de ʿUmar b. Manǧak)
25. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 680.
26. Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 70a; Fischel, « Ascensus I », p. 65-66 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 390, 680. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 680 ; Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 287-289. Sur sa mort voir Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 680 ; Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 287-289.
27. Ibn Taġrī Birdī, *Manhal* II, p. 483 ; IV, p. 171, 385 (pas de notice) ; Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm* VI, 28, 30, 33, 243, mentionné comme émir de cent. Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm* VI, 33 ; Fischel, « Ascensus I », p. 65-66. Sur sa mort voir Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* IV, p. 384.
28. Nous ne connaissons pas le nom du fils de Faraǧ [5] ; al-Nuʿaymī, citant un texte disparu d'Ibn Qāḍī Šuhba, mentionne un certain Karīm al-Dīn Bardak [ibn ?] Manǧak (al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 339). De son côté, H. Sauvaire, a proposé la lecture « Taġrī Birdī » (Sauvaire, « Description » VI, p. 268). Il est toutefois probable que cet émir ait porté un nom arabe en raison des coutumes en vigueur à cette époque dans les familles d'*awlād*

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant au fils d'Ibrāhīm [**3**] , **Muḥammad** [**7**], il semble être le personnage central, grâce auquel les Banū Man̆ǧak ne sombrent pas dans l'oubli comme tant d'autres, mais voient leur fortune et leur capital social, renforcés jusqu'à devenir de véritables piliers de la société damascène [29]. Né vers 1378 à Damas, Muḥammad [**7**] se voit octroyer l'*iqṭāʿ* de son oncle Farağ [**5**], ainsi que son ancien émirat de *ṭablaḫāna*, en 1396, alors qu'il n'a que 18 ans [30]. Ayant perdu son père très jeune, il semble donc avoir bénéficié des largesses du sultan al-Ẓāhir Barqūq, fidèle à son serment. En 1396, Muḥammad épouse la fille d'un émir rebelle défunt, Muḥammad Šāh b. Baydamur, issue, comme lui, d'une famille d'*awlād al-nās* damascènes [31]. Émir à Damas pendant le règne du sultan al-Nāṣir Farağ (1399-1412), Muḥammad se lie d'amitié avec l'émir Šayḫ al-Maḥmūdī, plusieurs fois *nāʾib* de la ville [32]. Selon Ibn Taġrī Birdī, en 1412, quand ce dernier monte sur le trône sous le nom d'al-Muʾayyad Šayḫ, Muḥammad [**7**] devient particulièrement prospère [33]. Il occupe une position éminente et son importance est telle que plus tard, au cours du règne d'al-Ašraf Barsbāy (1422-1435), il se voit même régulièrement octroyer des robes d'honneur et convié à siéger aux côtés des émirs *mamlūk*-s [34]. Il se rend au Caire une fois par an, au début de l'été et quand il assiste au conseil du sultan, celui-ci, pour l'honorer, ne parle qu'à lui, sauf en cas de besoin [35]. Son contemporain, Ibn Taġrī Birdī semble s'étonner de sa proximité avec les souverains car, pour lui, rien chez Muḥammad ne justifiait qu'il jouisse de cette extrême faveur. Bien que l'historien le présente même comme assez inculte et ignare [36], cet émir fit cependant preuve tout au long de sa vie d'une réelle intelligence politique [37]. En 1440, il n'a rien perdu de son influence puisqu'il est en mesure d'intercéder auprès du sultan al-Ẓāhir Ḫaqmaq, en faveur de l'ancien *nāẓir al-ǧayš* (intendant de l'armée) – damascène comme lui et beau-père de son fils Ibrāhīm [**8**] –, Zayn al-Dīn ʿAbd al-Basīṭ b. Ḫalīl [38], alors exilé à La Mecque dont il parvient à obtenir le retour [39]. Ibn Taġrī Birdī décrit Muḥammad [**7**] comme un homme beau, facile à vivre ; il ajoute qu'il était agréable de s'entretenir avec lui, qu'il était adroit dans ses gestes, le meilleur joueur de balle et le plus grand chasseur de fauves [40]. Mais il lui attribue aussi une avarice devenue proverbiale… Muḥammad [**7**] meurt à Damas, le dimanche 14 août 1440.

al-nās. Ibn Qāḍī Šuhba, cité par al-Nuʿaymī précise qu'il « fréquentait les Turcs ». Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 339. Sur sa mort voir Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 334.

29. Ibn Taġrī Birdī, *Manhal* III, p. 261 ; IV, p. 15 ; IX, p. 205-207.

30. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 584.

31. *Ibid*., p. 572. Baydamur fut nommé six fois gouverneur de Damas entre 1374 et 1387 (Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 187b, 189a ; Van Steenbergen, « The Office of *nāʾib al-salṭana* », p. 146, 147, 148). Son fils Muḥammad Šāh b. Baydamur fut l'un des principaux opposants au sultan al-Ẓāhir Barqūq à Damas ; il fut exécuté en septembre 1391.

32. Sur ce personnage voir Ibn Taġrī Birdī, *Manhal* VI, nº 1194, p. 263-312.

33. Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm* VII, 270.

34. Ibn Taġrī Birdī, *Manhal* IX, p. 205-207 ; al-Saḫāwī, *Ḍaw'* VI, p. 281.

35. Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm* VII, 270 ; al-Saḫāwī, *Ḍaw'* VI, p. 281.

36. Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm*, VII, 270.

37. Sur ses rapports avec les sultans successifs voir Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm* VI, 351, 542, 675 ; VII, p. 258.

38. Ibn Taġrī Birdī, *Manhal* IX, p. 205-207 ; al-Saḫāwī, *Ḍaw'* VI, p. 281.

39. Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm* VII, 128.

40. Ibn Taġrī Birdī, *Manhal* IX, p. 205-207 ; al-Saḫāwī, *Ḍaw'* VI, p. 281.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

À ses obsèques, qui furent d'une grande solennité, assistèrent le *nā'ib*, les émirs, la majorité des habitants de la ville et même un envoyé du prince Šāh Ruḫ Mirzā, fils de Tamerlan, alors présent à Damas [41].

De la troisième génération de descendants de l'émir Manǧak nous ne connaissons qu'un seul représentant, **Ibrāhīm [8]**, fils de Muḥammad [7], né de d'une concubine éthiopienne vers 1429 [42]. Al-Saḫāwī nous apprend que le sultan al-Ẓāhir Ḫušqadam lui confie un émirat de dix à Damas en l'année 1465 [43]. Il épouse la fille du puissant administrateur damascène, Zayn al-Dīn ʿAbd al-Basīṭ b. Ḫalīl, appartenant probablement lui aussi à une famille d'*awlād al-nās* [44] et qui fut un temps l'homme le plus puissant du Caire [45]. Ibrāhīm [8], est désigné par son contemporain, al-Badrī (m. 1489), par l'expression *al-amīr al-aṣīl*, que l'on peut comprendre comme « émir de noble origine locale » [46]. Il est effectivement, comme son père, un grand notable damascène. Le sultan al-Ašraf Qāytbāy le considère comme un puissant et fidèle émir et l'emploie comme intermédiaire local [47]. L'historien égyptien Ibn Iyās (m. après 1522) signale d'ailleurs qu'il est à son époque l'une des personnalités les plus estimées et les plus écoutées [48]. Il meurt le jeudi 21 février 1483.

Les sources mentionnent trois fils d'Ibrāhīm [8]. Le premier, **Abū Bakr [9]**, fréquente les grands émirs mamelouks et les administrateurs civils de Damas. Comme son père, il est en relation avec le sultan al-Ašraf Qāytbāy. Il meurt prématurément en 1483, seulement quatre mois après son père [49]. Son frère, l'émir **Qāsim [10]** fait également partie des puissants notables de la ville [50]. Administrateur du *waqf* de la famille – nous avons évoqué sa visite à la *turba* de son ancêtre –, il décède le 10 décembre 1501 [51]. Le troisième frère, **Aḥmad [11]**, est encore désigné en 1512 dans les sources historiques par le titre de « Sa Haute Excellence » (*al-ǧanāb al-ʿālī*) démontrant qu'il s'agit de l'un des personnages les plus éminents de Damas. Il hérite de son frère Qāsim [10] en 1501 et meurt le 31 mars 1512 [52]. De la cinquième génération, nous ne connaissons que **ʿAbd al-Qādir [12]**, fils d'Abū Bakr [9] : encore considéré comme l'une des figures majeures de la cité, il devient administrateur des *waqf*-s de la famille au décès de son oncle Qāsim en 1501 et meurt en 1533 [53].

Cette continuité dans la destinée des Banū Manǧak, contraste avec la plupart des autres familles d'*awlād al-nās* dont les membres occupaient souvent des fonctions religieuses ou

41. Ibn Ṭūlūn, *Qalā'id* I, p. 255.
42. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 82 ; al-Saḫāwī, *Ḍaw'* I, p. 125 ; Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.
43. Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm* VI, 733.
44. Sur ce personnage voir Martel-Thoumian, *Les civils et l'administration*, p. 344.
45. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 211 ; Devonshire, « Extrait », p. 21.
46. Al-Badrī, *Nuzha*, p. 45.
47. Devonshire, « Relation », p. 28.
48. Wiet, *Histoire*, p. 221.
49. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 8, 19, 20, 61.
50. *Ibid.*, p. 250.
51. *Ibid.*, p. 148. Ibn al Ḥimṣī date sa mort du 30 décembre 1501 (Ibn al Ḥimṣī, *Ḥawādiṯ* II, p. 138).
52. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 250 ; Ibn al Ḥimṣī, *Ḥawādiṯ* II, p. 231.
53. Al-Ġazzī, *Kawākib* I, p. 129-130 ; Bakhit, « The Ottoman Province », p. 189.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

administratives, et ne parvenaient pas à conserver sur la longue durée une position sociale élevée[54]. Par quels moyens cette famille, issue d'un ancien esclave militaire déraciné, est-elle parvenue à préserver son identité et sa situation tout en s'ancrant si profondément à Damas ?

Lieux de résidence des Banū Man̆gak : une identité « turque »

Dépourvus de charges et de fonctions au sein de l'armée et de l'administration, les Banū Man̆gak, n'effectuent que de courts séjours au Caire, où leur présence n'est pas indispensable : ils résident à Damas[55].

Dār al-Qaramānī

Alors que Man̆gak était gouverneur de la ville, il avait fait bâtir à Damas une somptueuse demeure, le Dār al-Qaramānī[56]. Lorsqu'en 1396, Muḥammad [7] épouse la fille de Muḥammad Šāh b. Baydamur, la fête se déroule près de la maison des Banū Man̆gak, dans le jardin de l'émir Faḫr al-Dīn Iyās, dans le voisinage de sa maison et de sa *turba*[57]. Cette dernière, aujourd'hui disparue, s'élevait dans le quartier actuel de Ṣārūğā[58]. Le Dār al-Qaramānī était donc situé dans le faubourg nord-ouest de Damas, dans un quartier situé au pied de la citadelle, et désigné par les auteurs de l'époque mamelouke par l'expression « Taḥt al-Qalʿa » (Sous la Citadelle)[59]. Al-ʿUmarī nous précise qu'au XIV^e^ siècle ce quartier est connu pour abriter les membres du *ğund*, c'est-à-dire à cette époque les *mamlūk*-s[60]. Il se situe à proximité de la citadelle bien sûr, de son cérémonial et de ces casernes, mais aussi près des terrains d'entraînement des cavaliers et c'est logiquement qu'est alors installée ici la majorité des émirs.

Dār Farağ b. Man̆gak

Farağ [5], l'un des fils de Man̆gak, fera lui aussi bâtir un palais, cette fois dans le faubourg ouest, dans le quartier d'al-Qanawāt. Incendié pendant la révolte des émirs syriens au cours du règne d'al-Ẓāhir Barqūq, il est restauré avant 1411, puis encore mentionné en 1461[61]. Il semble qu'en effet au XV^e^ siècle, les émirs *mamlūk*-s aient commencé à ériger des demeures à

54. Haarmann, « Joseph's Law », p. 77-83.
55. Pour la localisation des quartiers de Damas voir la figure 2 et pour celle des demeures voir la figure 3.
56. Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 187 a.
57. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 572.
58. Talas, *Masāğid*, n°227, p. 243. Son identification est erronée.
59. Il existe encore un Ḥammām al-Qaramānī dans le faubourg nord-ouest. Ecochard et Le Coeur, *Les bains de Damas* I, p. 55.
60. Al-ʿUmarī, *Masālik*, p. 114.
61. Sur cet incendie voir Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 377. Cette maison est mentionnée, tout comme le Dār al-Qaramānī en 1411 : des émirs y logent. (Ibn Tagrī Birdī, *Nuğūm* VI, 243). Dernière mention dans Laoust, *Les gouverneurs de Damas*, p. 28.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'extérieur de la zone de « Taḥt al-Qalʿa », loin de l'agitation de ses grands marchés. Le quartier d'al-Qanawāt se développa considérablement au XVe siècle, notamment sous l'impulsion des élites militaires [62].

Dār Muḥammad b. Ibrāhīm b. Manǧak

Muḥammad [7] meurt en 1440, à Damas dans le quartier d'al-Munaybaʿ à l'ouest de l'enceinte, lieu où il disposait vraisemblablement d'une résidence [63]. Cette hypothèse se trouve confirmée par le fait que son fils, Ibrāhīm [8], y possède une demeure, sans doute héritée de Muḥammad [64]. À la fin du XVe siècle, selon al-Badrī, le quartier d'al-Munaybaʿ est la résidence des Turcs (ici les *mamlūk*-s) [65] et ce quartier, non loin de l'hippodrome occidental, le Maydān al-Aḫḍar, était au XVe siècle bordé de palais somptueux [66]. C'est déjà dans cette partie de la ville, au Ḫalḫal, que Manǧak avait lui-même choisi de fonder une madrasa, participant ainsi au développement de ce secteur [67].

Bayt Ibrāhīm b. Muḥammad b. Ibrāhīm b. Manǧak

Ibrāhīm [8] a, quant à lui, fait bâtir une demeure à l'est de la Mosquée des Omeyyades [68]. Il a vraisemblablement profité de l'opportunité unique offerte par la ruine qui persistait dans cette zone prestigieuse, depuis l'incendie de la Mosquée par les troupes de Tamerlan en 1401 [69]. Nous pouvons localiser ce palais exactement car Ibn al-Ḥimṣī, dans son récit d'un nouvel incendie touchant la Mosquée en 1479, indique que l'émir Ibrāhīm est présent sur les lieux et qu'il fait ôter quelques poutres de la charpente de la Mosquée en flammes, empêchant ainsi le feu de se propager à sa propre maison. Il précise que l'édifice est situé près de Bāb al-Saʿāt, la porte orientale de la Mosquée [70]. Or il existe aujourd'hui à l'angle nord-est de la Mosquée des Omeyyades, une demeure comportant un majestueux portail ainsi qu'une façade sur cour constituée d'arcades fermées [71] (**figure 4**). Malgré un parement alternant calcaire et basalte, qui la rend typiquement damascène, cette structure est semblable aux salles de réception, les *maqʿad*-s, construites au Caire durant le règne d'al-Ašraf Qāytbāy (1468-1496) [72]. Elle pourrait donc dater de la fin du XVe siècle. De là à identifier cette demeure avec la résidence d'Ibrāhīm [8], il n'y aurait qu'un pas, aisément franchissable. En effet, cette construction

62. Notamment autour de la Madrasa al-Šaḍbakiyya (fondée en 1453), Sack, *Dimašq*, nº 3. 32, p. 129.
63. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 82 ; Ibn Ṭūlūn, *Qalāʾid* I, p. 250.
64. Laoust, *Les gouverneurs de Damas*, p. 28 ; al-Badrī, *Nuzha*, p. 45. Ce quartier se trouvait au sud-ouest du cimetière des soufis à l'ouest de l'enceinte. Sauvaire, « Description » IV, p. 286.
65. Al-Badrī, *Nuzha*, p. 44.
66. Gaulmier, *La zubda*, p. 67.
67. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 462.
68. Ibn al-Ḥimṣī, *Ḥawādiṯ* I, p. 212, 232.
69. Vigouroux, *Damas après Tamerlan*, p. 299-302.
70. Ibn al-Ḥimṣī, *Ḥawādiṯ* I, p. 232.
71. Wulzinger et Watzinger, *Damaskus* II, G.3.6, p. 66, pl. 23, fig. b.
72. Garcin *et al.* (dir.), *Palais et maisons* I, p. 128.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

est aujourd'hui connue sous le nom de Bayt ʿAǧlānī[73]. Or, les ʿAǧlānī étaient une puissante famille damascène d'*ašrāf*-s, liée par mariage aux Banū Man̆gak à l'époque ottomane[74]. De plus, Ibn Ṭūlūn, à la fin du XVe siècle, précise que la maison d'Ibrāhīm [8], occupe l'emplacement du Ḥammām al-Ṣaḥn[75]. Or, la localisation de ce bain, détruit à la fin du XIVe siècle dans un incendie, correspond exactement à celui de cet édifice[76]. Cette maison, intégrée à la fin du XVe siècle au *waqf* de la famille était louée aux personnages importants de passage à Damas[77]. D'après la configuration de la demeure, cette salle de réception était, comme les *maqʿad*-s construits par les émirs *mamlūk*-s du Caire, associée aux écuries – espace symbolique dans cette société de cavaliers – et permettait de jouir de la vue des précieux chevaux de l'hôte[78].

Leur titre d'émir, au XVe siècle, n'est pas associé à une carrière militaire ; pourtant il semble que les Banū Man̆gak élisent domicile à Damas dans les quartiers majoritairement occupés par les émirs *mamlūk*-s. En choisissant de résider au milieu des élites militaires, tout au long du XVe siècle, ils ont œuvré à la conservation du souvenir de leur origine mamelouke et par la même, à celle de leur nom turc. Les membres de la famille ont par ailleurs fait preuve d'une volonté d'intégration progressive dans la société locale, comme en témoignent les mariages contractés avec des familles d'*awlād al-nās* ou de puissants damascènes. Toutefois, s'ils sont devenus de grands notables de la ville, c'est avant tout grâce à leur activité édilitaire et à leur importante fortune.

Activité édilitaire des Banū Man̆gak : un ancrage damascène

Au XVe siècle, le nombre de dotations foncières accordées aux *awlād al-nās* diminua, entraînant une baisse de leurs revenus[79]. Pour autant, ce phénomène ne signifia en aucun cas une paupérisation de cette catégorie de la population car beaucoup d'émirs mamelouks détenteurs d'*iqṭāʿ* étaient parvenus à acheter une partie des biens de leurs dotations foncières – appartenant au Bayt al-Māl –, pour les intégrer à leurs fondations en tant que *waqf*[80]. De nombreux *waqf*-s

73. Weber, *Damascus* XVI, p. 162, nord-est, p. 900-901.
74. Schatkowski-Schilcher, *Families in Politics*, p. 201-204. Des documents d'archives relatifs à des *waqf*-s damascènes confirment les liens existant entre ces deux familles. Boqvist, *Architecture*, p. 56 ; Marino, *Le faubourg du Mīdān*, p. 327-332.
75. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 84.
76. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 550. Toujours en ruine en 1413 d'après un manuscrit inédit fournissant l'inventaire des biens *waqf*-s de la Mosquée des Omeyyades à cette date (limite est du bien nº 13).
77. Sur l'intégration de la maison au *waqf* voir Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 143. Sur les séjours d'émirs et de notables voir Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 84, 124, 140. À l'époque mamelouke, au Caire, il est fréquent que les administrateurs de *waqf* louent ces grandes demeures à des officiers (Loiseau, « Les demeures de l'empire », p. 378). La maison de Man̆gak au Caire était, elle aussi, *waqf* et était utilisée pour loger des émirs (*ibid.*, p. 389, fig. 9 et 10 ; Loiseau, *Reconstruire*, p. 227, 337, 345, 349-350 ; 432). À Damas au XIVe siècle, le parc des anciens palais ayyoubides avait été utilisé pour accueillir les émirs en poste dans la ville, ou simplement de passage. Eychenne, « Topographie », p. 246-260.
78. Loiseau, « Les demeures de l'empire », p. 379.
79. Haarmann, « The Sons of Mamlūks », p. 161.
80. Garcin, « Le *waqf* », p. 103 ; Haarmann, « Joseph's Law », p. 71 ; Heidemann & Saghbini, « *Awlād al-nās* as Founders », p. 27.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

furent ainsi instaurés, permettant à ces richesses d'échapper à la fiscalité et au droit successoral. Un célèbre passage de l'œuvre d'Ibn Ḫaldūn (m.1406) vient résumer le poids du système du *waqf* dans la société syro-égyptienne à l'époque mamelouke :

> « Les émirs turcs craignant l'inimitié du sultan pour leurs progénitures multiplièrent les constructions de mosquées, de madrasas, de *zāwiya*-s, de *ribāṭ*-s, etc. et firent des *waqf*-s à forts revenus. Ils désignèrent leurs fils comme administrateurs et intendants de ces *waqf*-s et leur garantirent une partie de leurs biens en guise de revenus. Les riches et autres membres de la société les imitèrent. C'est ainsi que les *waqf*-s furent nombreux et leurs revenus et profits énormes. Le nombre des étudiants, enseignants, *ʿulamāʾ* et soufis, devint considérable eu égard aux bénéfices provenant des biens de mainmorte. » [81]

L'ancrage des Banū Manǧak à Damas passe inévitablement par l'établissement de fondations pieuses qui, si elles offrent la possibilité de marquer durablement le paysage urbain et d'affirmer leur piété, permettent aussi, par le biais du *waqf*, à ces descendants de *mamlūk*-s de créer de nouvelles racines dans une société dans laquelle ils ont été récemment importés [82].

Manǧak

À Damas, le gouverneur Manǧak fonde une madrasa dans le quartier de Ḫalḥal à l'ouest de l'enceinte, et lui attribue pour biens (*waqf*), le bain qu'il avait construit à Bāb al-Farādīs, inauguré en 1372, ainsi qu'un four et un habitat locatif (*rabʿ*) situés à proximité [83].

ʿUmar b. Manǧak

En 1391, ʿUmar [4] fait édifier une *turba* pour abriter la sépulture de son frère Ibrāhīm [3] se trouvant près d'un pressoir, à l'ouest de Masǧid al-Ḏubbān, près du cimetière de Bāb al-Ṣaġīr [84]. L'inscription résumant son acte de *waqf*, aujourd'hui disparue, confirme sa situation puisqu'elle précisait que la limite sud de la *turba* était constituée par le *qalīṭ*, canal qui charriait les eaux

81. Ibn Ḫaldūn, *Muqaddima* II, p. 384 ; Cheddadi, *Autobiographie*, p. 169.
82. Garcin et Taher, « Enquête » ; *id.*, « Le *waqf* », p. 108 ; Sur les 900 documents d'archives liés aux *waqf*-s mamelouks du Caire, 200 sont dus à des fils, petits-fils et petites-filles de *mamlūk*-s. Haarmann, « Joseph's Law », p. 73.
83. Le quartier se trouvait au sud-ouest du cimetière des soufis (Sauvaire, « Description » IV, p. 286). Sur le bain voir Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 412 ; Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 187a ; Ecochard et Le Coeur, *Les bains de Damas*, p. 55. Sur la madrasa voir al-Nuʿaymī, *Dāris* I, p. 462.
84. Sur la sépulture d'Ibrāhīm [3] voir Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 390 ; al-Nuʿaymī, Dāris I, p. 462-463 ; Certaines sources précisent que son corps ne put être identifié. Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 342. Pour la localisation de l'édifice voir al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 163 et 343. Une inscription de fondation qui se trouvait au dessus d'une porte d'un monument disparu, le « mausolée de Sitt al-Šām » à l'extérieur de Bāb al-Ṣaġīr, dans le quartier de Bāb al-Ǧābiya, indique qu'elle abrite la tombe de ʿUmar b. Manǧak. *RCEA* XVIII, nº 800 019, p. 268-269.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

usées à l'extérieur de Bāb al-Ṣaġīr [85]. Le monument achevé comprenait selon al-Nuʿaymī, qui l'a visité en 1492, quatre salles (s. *qāʿa*) et deux cellules (s. *ḫalwa*) [86].

D'après l'inscription de fondation (vers 1395), qui figurait sur le linteau de l'édifice, l'émir ʿUmar [4] avait instauré un *waqf* permettant de couvrir les frais de sa propre inhumation, de financer une lecture du Coran, de rétribuer l'imam, un enseignant et dix orphelins. Les dispositions du *waqf* prévoyaient aussi une distribution quotidienne de pain aux pauvres, pour un montant de dix dirhams, ainsi qu'une somme consacrée à assurer l'accueil de pieux visiteurs [87]. D'après Ibn Ṭūlūn, le *waqf* rétribuait un récitateur chargé de lire le *ḥadīṯ* sans discontinuer durant les trois mois saints, une année à partir du texte d'al-Buḫārī, l'autre à partir du *Ṣaḥīḥ* de Muslim. De plus, il finançait également l'achat, durant les fêtes, de pâtisseries et de bêtes dont la viande était partagée [88]. Incendiée lors de troubles, la *turba* est restaurée par Muḥammad [7] à une date inconnue. Il y place alors cinq pensionnaires et un *šayḫ* chargé de leur apprendre à lire le Coran [89].

Faraǧ b. Man̆ǧak

Faraǧ [5] est inhumé dans la *turba* qu'il avait fondée au sud de la Madrasa al-ʿAǧamī, derrière (*ḫalf*) cette dernière, c'est-à-dire dans le faubourg sud-ouest de Damas, à l'extérieur de Bāb al-Ǧābiya et de Bāb al-Ṣaġīr [90]. Le fils de Faraǧ [6] est également inhumé dans ce mausolée en 1423 [91].

Les mausolées des trois frères s'élevaient donc dans le quartier du cimetière de Bāb al-Ṣaġīr [92], zone de sépulture traditionnelle et prestigieuse où reposent notamment des compagnons du Prophète [93]. L'emplacement de la tombe de ʿUmar b. Man̆ǧak [3] était particulièrement convoité. Destiné tout d'abord à accueillir la dépouille de son premier commanditaire, un commerçant, le mausolée, alors en construction, avait été confisqué par un chambellan (*ḥāǧib*) avant d'être enfin accaparé par l'émir ʿUmar [3] [94]. En choisissant de fonder ici leurs *turba*-s, les fils du converti affirment leur identité musulmane et inscrivent durablement leur famille dans le paysage religieux et urbain damascène. Le rayonnement des édifices assurant des fonctions religieuses ou d'enseignement renforce ainsi le capital social de la famille, en générant une clientèle d'ulémas, d'étudiants et d'employés [95]. Dès l'hiver 1400 alors que Tamerlan assiège Damas, Ibn Ḫaldūn déclare que le chef tatar a dressé ses tentes « près du cimetière

85. Al-Badrī, *Nuzha*, p. 35.
86. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 150.
87. *RCEA* XVIII, nº 800 019, p. 268-269.
88. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 148-149 ; Frenkel, « Awqāf », p. 164.
89. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 343 ; Sauvaire, « Description », VII, n. 263, p. 280.
90. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* IV, p. 384. Elle était située en face de la *turba* de Bahadur Aṣ et localisable à l'extrémité nord du cimetière de Bāb al-Ṣaġīr (Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 191 ; Sack, *Dimašq*, 3.51, p. 131).
91. Sauvaire, « Description » VI, p. 268. Al-Nuʿaymī ne consacre aucune notice à cette *turba*.
92. Ory & Moaz, *Inscriptions arabes de Damas*, p. 11.
93. Al-Badrī, *Nuzha*, p. 221.
94. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 237-238.
95. Haarmann, « Joseph's Law » p. 77-82.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Manǧak, près de la Porte du Bassin (Bāb al-Ǧābiya) »[96]. S'agit-il de la *turba* de Ibrāhīm [3] et ʿUmar [4] ou de celle qui fut fondée par Faraǧ [5] ? Le fait que l'auteur mentionne l'un de ces monuments, pourtant récents, en tant que repère spatial démontre indubitablement son importance et sa notoriété d'alors.

Muḥammad b. Ibrāhīm b. Manǧak

À la fin du XIVe siècle, Damas avait été considérablement endommagée par les combats survenus lors de la révolte des émirs syriens contre le sultan al-Ẓāhir Barqūq (1389-1393). À peine commence-t-elle à se relever qu'elle est occupée et dévastée par les troupes du chef tatar Tamerlan, au cours de l'hiver 1401[97]. Le début du XVe siècle correspond à une période de ruine de la ville qui sera suivie d'une intense activité de reconstruction, à partir du début du règne d'al-Muʾayyad Šayḫ (1412)[98]. Dans un tel contexte, l'émir Muḥammad [7], restaure plusieurs édifices religieux et accroît leurs revenus. Ainsi, dans le faubourg d'al-Ṣāliḥiyya, il enrichit le *waqf* de la Madrasa al-Mārdīniyya et, avant 1418, il fait agrandir la Madrasa al-ʿUmariyya et dote son *waqf*[99]. Par ailleurs, il fonde une *zāwiya* dans la Mosquée de Yalbuġā al-Yaḥyāwī, à l'ouest de la citadelle et rénove la Madrasa al-Šāmiyya située à l'intérieur de l'enceinte[100]. Il étend ainsi son influence sur les principaux quartiers de la ville.

Mosquée Ibn Manǧak à Maydān al-Ḥaṣā

Muḥammad [7] construit surtout une nouvelle mosquée dans le faubourg sud de Maydān al-Ḥaṣā, dans le quartier de Ǧisr al-Fiǧl, le long d'une voie prestigieuse : le chemin emprunté par la caravane du Pèlerinage[101]. D'après un recueil de résumés de *waqfiyyāt* établi au XVIe siècle, nous savons que l'important *waqf* qu'il lui adjoint en 1427 rémunère un imam, un prédicateur (*ḫaṭīb*), un portier, un gardien, neuf muezzins, un lecteur de *ḥadīṯ* pour la mosquée, un collecteur de revenus et un administrateur. Il assure aussi l'entretien d'une école élémentaire pour dix orphelins

96. Ibn Ḫaldūn, *Autobiographie*, p. 235.
97. Sur la révolte des émirs sous le règne de Barqūq à Damas et sur l'occupation de la ville par Tamerlan voir Vigouroux, *Damas après Tamerlan*, p. 70-137.
98. Sur le rôle de ce souverain dans la reconstruction de Damas voir Loiseau, « Les investissements », p. 166-178 ; Vigouroux, « La Mosquée des Omeyyades », p. 134-141.
99. Al-Nuʿaymī, *Dāris* I, p. 455. Sur la Madrasa al-Mārdīniyya voir al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 343. Sur la Madrasa al-ʿUmariyya voir Meinecke, « Der Survey », nº38, p. 222. Muḥammad [7] fait agrandir la Madrasa al-ʿUmariyya vers l'est (al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 482 ; Ibn Ṭūlūn, *Qalāʾid* I, p. 254-255). Sur un mur situé de ce côté, elle porte un décret daté de 1418 (Sauvaget, « Décrets mamelouks de Syrie I », p. 6-10). Cet élément nous fournit un *terminus ante quem* pour ces travaux.
100. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 327. Sur la mosquée de Yalbuġā voir Sack, *Dimašq*, nº 3. 17, p. 101. Al-Nuʿaymī, *Dāris* I, p. 235-236. Sur la Madrasa al-Šāmiyya, voir Sack, *Dimašq*, nº 2.35, p. 123.
101. Al-Nuʿaymī attribue la fondation de cet édifice à son père Ibrāhīm [3] mort en 1391. Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 342-343. Toutefois le résumé du *waqf* daté de 1427 précise que le monument est connu sous le nom de Mosquée Neuve (Ǧāmiʿ al-Ǧadīd). TD 862 nº 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 115. Sur la localisation de la mosquée voir Ibn Ṭūlūn, *Qalāʾid* I, p. 255 ; Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 342-343. Sur ce quartier à l'époque médiévale voir Marino, *Le faubourg du Mīdān*, p. 63-87 et Dayoub, « Nouvelles découvertes », p. 67-90.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*maktab al-aytām*) et leur *šayḫ*, de dix soufis et de leur enseignant, ainsi que de vieillards logés dans un *ribāṭ*. Le *waqf* permet de financer une lecture de *ḥadīṯ*, une distribution de sucreries, et l'achat des bêtes dont la viande sera distribuée lors du *ʿīd al-aḍḥā*. L'édifice abrite également une *zāwiya* [102].

C'est dans une *turba* attenante à cette mosquée que son fondateur est inhumé en 1440 [103], tout comme son fils Ibrāhīm [**8**] et son petit-fils Abū Bakr [**9**] en 1483 [104], sa belle-fille en 1491 [105] et son petit-fils Qāsim [**10**] en 1501 [106]. Son petit-fils Aḥmad [**11**], bien qu'il soit décédé à Tripoli en 1512 [107], voit même sa dépouille transportée jusqu'à Damas, afin d'être enterrée dans la *turba* familiale quatre jours après son décès [108]. Le voyage de ce corps, retardant l'inhumation, témoigne du souhait de ses proches et, sans doute du défunt lui-même, de reposer dans la tombe collective, démontrant ainsi le poids symbolique du mausolée et de la mosquée dans l'identité familiale.

Masğid al-Qaṣab

Vers 1408, le Masğid al-Qaṣab, construit au XIII^e^ siècle, situé au nord de l'enceinte, doit être agrandi [109]. Sans doute est-il devenu trop étroit pour accueillir les fidèles ne pouvant fréquenter les lieux de culte ruinés de la médina – notamment la Mosquée des Omeyyades [110]. Toutefois, le terrain qui le borde au sud est un *waqf* au profit du *ḫān* de l'émir Fāris et ne peut donc être vendu. Après une polémique survenue entre les deux cadis mālikī et šāfiʿī, ce dernier s'oppose à l'achat de la parcelle nécessaire aux travaux. Malgré ce refus, Muḥammad [**7**] s'empare du terrain, il reconstruit et agrandit l'édifice [111]. D'après le recueil de *waqfiyyāt* établi au XVI^e^ siècle, nous savons qu'en 1429, Muḥammad [**7**] dote cette institution d'un riche *waqf* permettant de rémunérer un imam et un prédicateur, cinq soufis, leur *šayḫ*, dix muezzins, un serviteur, un portier, un ouvrier, un collecteur de revenus, un inspecteur (*šādd*) et un administrateur [112].

Reconstruire une si vénérable mosquée à Damas est une occasion unique pour l'émir de marquer le territoire de la cité et bénéficier du capital symbolique du monument. À l'issue de ces transformations, le Masğid al-Qaṣab, pourtant de fondation ancienne, est désormais connu comme la mosquée de Muḥammad [**7**], qui l'a restaurée et agrandie au début du XV^e^ siècle [113].

102. TD 862 n° 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 115-116.
103. Ibn Ṭūlūn, *Qalā'id* I, p. 255.
104. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 59 ; Ibn al Ḥimṣī, *Ḥawādiṯ* II, p. 231.
105. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 143.
106. *Ibid*., p. 250; Ibn al Ḥimṣī, *Ḥawādiṯ* II, p. 138.
107. Ibn al Ḥimṣī, *Ḥawādiṯ* II, p. 231.
108. *Ibid*., p. 231.
109. Sur son histoire voir Sauvaire, « Description » VI, p. 264. Sack, *Dimašq*, n°3.13, p. 127.
110. Sur l'état de la Mosquée des Omeyyades après le passage des troupes tatares, voir Vigouroux, « La Mosquée des Omeyyades », p. 125-134.
111. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 331; Sauvaire, « Description » VI, p. 23. Il semble effectivement qu'il ait acquis des terres voisines à cette occasion puisqu'en 1488 un Ḥikr Manğak situé près de la mosquée Masğid al-Qaṣab est détruit par un incendie. Ibn al-Ḥimṣī, *Hawādīṯ* I, p. 217.
112. TD 862 n° 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.
113. Dans un registre établi en 1535, la mosquée Masğid al-Qaṣab est désignée par le nom Mosquée de Manğak. TD 401, introduction p. 39.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En effet, la dédicace figurant sur le fragment de Coran [114] qui fut offert en tant que *waqf* du Masǧid al-Qaṣab à la fin du XV^e^ siècle, par l'émir Ibrāhīm [**8**], désigne l'édifice comme étant « la mosquée de son père (*ǧāmiʿ wālidih*), le Masǧid al-Qaṣab ».

Sans charge administrative et sans fonction militaire réelle, au XV^e^ siècle les Banū Manǧak devaient vivre en grande partie grâce aux revenus de leurs *waqf*-s. Pourtant la durée de vie de telles fondations semble souvent limitée [115]. Comment cette famille a-t-elle pu maintenir ses *waqf*-s qui, lui assurant de confortables revenus, lui permirent de conserver son train de vie, sa clientèle et son influence ?

Les Banū Manǧak et leurs *waqf*-s

En combinant les sources narratives, épigraphiques et archivistiques [116], il est possible d'appréhender l'importance des *waqf*-s fondés par les Banū Manǧak au niveau régional [117], certains aspects de leur mode d'administration mais aussi leur devenir.

Le waqf *de la Turbat ʿUmar b. Manǧak*

La *turba* de ʿUmar b. Manǧak [**4**] accueillit, en premier lieu, en 1391, la dépouille d'Ibrāhīm [**3**], frère du fondateur, mort au champ d'honneur [118]. Le récit d'al-Nuʿaymī (m. 1521), témoin oculaire de la visite de l'émir Qāsim Ibn Manǧak [**10**] [119] au tombeau de son arrière-grand-père en 1492,

114. Il est conservé au Musée national à Damas, n° inventaire 13615. http://www.discoverislamicart.org/database_item.php?id=object;ISL;sy;Mus01;35;fr&cp

115. Garcin, « Le *waqf* », p. 103.

116. L'étude des *waqf*-s d'époque mamelouke de Damas est une tâche particulièrement délicate en raison du cruel manque d'archives datant de cette période. La presque totalité des manuscrits a disparu depuis plusieurs décennies déjà. Nous connaissons toutefois l'existence de quelques documents, qui sont aujourd'hui dispersés ou inaccessibles. Il faut donc se tourner vers les autres sources d'informations que sont les inscriptions de fondation de *waqf* et les archives ottomanes. L'intérêt de ces dernières pour l'étude des *waqf*-s mamelouks de Damas a été souligné par B. Lewis dès 1951 (Lewis, « Ottoman Archives », p. 153-154) et démontré plus récemment par M. Winter (Winter, « Mamluks and Their Households ») et T. Miura (Miura « The Salihiyya Quarter of Damascus », p. 272-274). Nous utiliserons deux ensembles d'archives : le *vakif tahrir defter* 862 (TD 862) recueil de résumés d'actes de *waqf*, conservé à la Bibliothèque Ataturk d'Istanbul et daté de la première moitié du XVI^e^ siècle (après 1529) édité en turc et en arabe (voir Özkan, *Mısır vakıfları*) et le *tapu tahrir defter* 401 (TD 401), daté de 1535, conservé aux Archives ottomanes du Premier ministre (Başbakanlık Osmanlı Arşivileri) à Istanbul et édité en turc (*401 numarali Şam livâsi mufassal tahrîr defteri (942/1535)*, 2 vol., Direction générale des Archives nationales, Ankara, 2011) et contenant une liste géographique de biens et de villages se trouvant dans la province ottomane (*liwā'*) de Damas précisant leur statut (*waqf* ou non) et les revenus qu'ils génèrent.

117. La présente étude se limite aux *waqf*-s des Banū Manǧak dont les biens se trouvaient dans la province ottomane (*liwā'*) de Damas. Il existait également des *waqf*-s gérés par la famille au Caire, à Jérusalem, à Tripoli, sans doute à Safad et ailleurs. Pour la liste des districts qui composent la province ottomane de Damas voir Bakhit, *The Ottoman Province*, p. 35-90.

118. Ibn Qāḍī Šuhba, *Ta'rīḫ* III, p. 390 ; Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, 93b. Ibn Ṣaṣrā se méprend ici sur l'identité du défunt et annonce la mort de ʿUmar b. Manǧak [**4**].

119. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 149.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

nous apprend que le *waqf* de la *turba* n'a pas été établi par ʿUmar b. Man̆ǧak en 1391, mais seulement en 1395, date qui coïncide avec l'apaisement de la révolte des émirs contre le sultan al-Ẓāhir Barqūq[120].

D'après le texte de l'inscription, l'administration du *waqf* est confiée à « *al-aršad* » parmi les enfants du fondateur, puis à « *al-aršad* » parmi les enfants de son frère Ibrāhīm [**3**][121]. L'expression « *al-aršad* » désigne le chef de famille, son personnage le plus éminent, en général l'aîné[122]. Ibn Ṭūlūn précise qu'en 1501, Qāsim [**10**] est *aršad* et ajoute qu'il est celui qui parle au nom du *waqf* des Banū Man̆ǧak[123]. Cette condition de transmission, stipulée par le texte[124], garantit que la fonction ne sortira pas de la famille dans le sens le plus large. L'acte de *waqf* établi par ʿUmar [**4**] ne mentionne pas le troisième frère, Farağ [**5**]. Ce détail nous éclaire sur le lien particulier existant entre Ibrāhīm et ʿUmar, frères utérins, tandis que Farağ [**5**], né d'une mère différente, s'est vu écarté de la gestion de cette institution et a fondé sa propre *turba* et donc sans doute, son propre *waqf*[125].

ʿUmar b. Man̆ǧak [**4**] intègre au *waqf* de sa *turba* (**tableau 1** et **figure 5**) les biens suivants :

> « La totalité de la boutique et des huit pièces (*ṭibāq*) à l'extérieur de Bāb al-Ğābiya ; la totalité du village d'al-Maʿmūra[126] de Ğubbat ʿAssāl ; la totalité du *ḫān* de Ṣafad la bien gardée ; la totalité du lot du village d'al-Ḥarīma[127] d'al-Baqāʿ dont la valeur est de cinq *qīrāt*-s ; la totalité des terres du village d'al-Šaʿīra[128] également à al-Baqāʿ ; la totalité du lot dans le village d'al-Kabrī (*sic*)[129] de Ğubbat ʿAssāl dont le total est de neuf parts et demi et un quart de part sur vingt-quatre parts et la totalité du logement d'étage avoisinant ce lieu. »[130]

Un siècle après la fondation du *waqf*, en 1492, le *nāẓir* Qāsim [**10**] vient inspecter le monument, examiner l'acte de *waqf* et l'inscription gravée dans le linteau de la *Turbat* ʿUmar b. Man̆ǧak (**tableau 2**). On apprend que sont encore attachés à la *turba* « la moitié du Sūq al-Hawā', le verger *(bustān)* dans la Mahāğiyya, le *sūq* à al-Munaybaʿ et le four qui s'y trouve ». Ainsi, le *waqf* a subi des modifications, et l'on ne trouve plus désormais, parmi les biens *waqf*-s, qu'un seul

120. Sur les conséquences de cette révolte à Damas voir Vigouroux, « La *fitna* du règne d'al- Ẓāhir Barqūq ».
121. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 149.
122. Sabra, *Poverty and Charity*, p. 70.
123. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 250.
124. Man̆ǧak al-Yūsufī aurait déjà précisé, pour les *waqf*-s qu'il avait lui-même établis, que l'administration de la fondation devait être confiée à ses descendants, et il avait de plus ajouté qu'une fois les frais de fonctionnement réglés, le surplus devait leur revenir. Burgoyne, *Mamluk Jerusalem*, p. 387.
125. Ibn Qāḍī Šuhba, *Taʾrīḫ* III, p. 680.
126. Au nord de Damas, au-delà de Sadnaya : cette localité ne figure pas sur les cartes réalisées par René Dussaud car elle est située entre l'emprise de la IV et de la VI.
127. Dans la Bekaa, au nord de Ḥammara. Dussaud, *Topographie*, p. 301.
128. Nous pouvons le localiser dans la Bekaa au village de Maǧdal ʿAn̆ǧar. Dussaud, *Topographie* III C 2.
129. Le *RCEA* indique al-Kubrā ; nous pensons qu'il s'agit du village d'al-Kabrī, se trouvant au Ğubbat ʿAssāl ; ce massif s'élève au nord de Damas, au nord-est de Zabadanī. Dussaud, *Topographie*, p. 293.
130. *RCEA XVIII*, nº 800 019, p. 268-269.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

verger. De plus, il ne subsiste plus de trace des villages (al-Ḥarīma, al-Maʿmūra, Šaʿīra, al-Kubrā) pourtant mentionnés par l'inscription de la fondation du *waqf* établi en 1395. Privée des revenus considérables provenant de ces terres agricoles, peut-être allouées à une autre fondation, la *turba* aurait été appelée à péricliter, ce qui pourrait être attesté par le fait qu'un registre fiscal, établi en 1535, ne mentionne même pas l'existence de ce *waqf*[131].

Quant aux marchés relevant du *waqf* en 1492, il est peut-être possible d'identifier le Sūq al-Hawā'[132] aux boutiques mentionnées dans l'inscription de 1395. Toutefois, le deuxième marché mentionné, le *sūq* d'al-Munaybaʿ, ne figurait pas dans le *waqf* d'origine[133]. Il y a été ajouté dans le courant du XV^e^ siècle.

Les waqf*-s fondés par Muḥammad Ibn Manǧak* [figure 6]

Waqf *de la Mosquée Ibn Manǧak à Maydān al-Ḥaṣā*

D'après un registre du XVI^e^ siècle, nous savons qu'en 1427, Muḥammad [7] dote la mosquée qu'il a construite à Maydān al-Ḥaṣā d'un *waqf* comprenant les biens suivants[134] **(tableau 3)** : une partie (2/60) des revenus du village de Dayr al-Ḫabiya dans le Wādī ʿAǧam[135], une portion (1/9) d'une plantation (*mazraʿa*) dans le Marǧ[136], une partie (1,25/9) du village de Dayr al-ʿAsāfir dans le Marǧ[137], une plantation à Kāniya[138], deux vergers (s. *bustān*) à […][139], une parcelle de terre (*arḍ*) à Zibdīn dans la Ġūṭa[140], la totalité d'une plantation à Mizza[141], des boutiques (s. *dukkān*) à Mizza, quatorze boutiques à la porte du Ḫān al-Sulṭān[142] à Bāb al-Ǧābiya à Damas, la moitié des revenus du Ḥammām al-Šams[143] se trouvant à Ǧisr al-Fiǧl à Damas [dans le quartier de la fondation]. La *waqfiyya* précise qu'une fois les dépenses acquittées, le surplus revenait à la famille du *wāqif* et à ses descendants[144].

131. TD 401, introduction, p. 39-43.
132. Marché mentionné par Ibn ʿAbd al-Hādī dans al-Ḫaymī, *Rasā'il*, p. 72-88. On y vend les harnachements pour chevaux, à la porte du Dār al-Saʿāda, palais du gouverneur de la ville situé immédiatement au sud de la citadelle.
133. Al-Badrī, *Nuzha*, p. 45.
134. TD 862 nº 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 115-116.
135. À l'ouest de Kiswa. Dussaud, *Topographie*, p. 320.
136. Le Marǧ (la prairie) est la région à l'est de Damas, là où cessaient les espèces cultivées dans la Ġūṭa. Dussaud, *Topographie*, p. 293.
137. Dussaud, *Topographie*, p. 297, IV A 2.
138. Situé dans la Ġūṭa.
139. Localisation indéchiffrable, peut-être au Šaraf al-ʿAlā' à l'ouest de l'enceinte de Damas ? TD 862 nº 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 116.
140. Dussaud, *Topographie*, IV A 2, p. 301, 313.
141. *Ibid*. Actuellement quartier occidental de l'agglomération de Damas.
142. Yahya, *Inventaire*, nº 69, p. 268-269.
143. Nous ne connaissons aucun bain portant ce nom. Peut-être s'agit-il du Ḥammām al-Rifāʿī (datant, dans sa forme actuelle, du XVI^e^ siècle) situé à proximité de la Mosquée Ibn Manǧak à Maydān al-Ḥaṣā. Roujon & Vilan, *Actualité d'un faubourg ancien*, p. 89 ; Marino, *Le faubourg du Mīdān*, cartes 18 et 20.
144. TD 862, nº 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 116.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Waqf *du Masǧid al-Qaṣab*

En 1429, Muḥammad [7] fonde un *waqf*, pour le Masǧid al-Qaṣab qu'il avait fait agrandir vers 1408, comprenant dix boutiques contiguës à l'édifice et la totalité d'un village dans la région de Ḫarnūb[145] (**tableau 4**). La *waqfiyya* précisait qu'une fois les dépenses acquittées, le surplus était, ici encore, destiné à la famille du *wāqif* et à ses descendants[146].

Waqf *au profit d'Ibrāhīm [8]*

Enfin en 1429, Muḥammad [7] instaure un w*aqf* (**tableau 5**) dont les revenus sont destinés tout d'abord au financement de l'une de ses constructions (*ʿimārat*) puis à son fils Ibrāhīm [8], alors nourrisson (*raḍīʿ*), et à ses enfants, les enfants de ses enfants et leurs descendants, puis à la Madrasa al-ʿUmariyya à al-Ṣāliḥiyya (édifice qu'il avait restauré) et au profit du chemin des pèlerins se rendant à La Mecque et à Médine[147]. Il y attache les revenus provenant d'une parcelle (12/24) et d'une partie d'une plantation (9/24) à Maymūna, dans le Marǧ.

Les *waqf*-s fondés par Muḥammad [7] témoignent de la richesse de l'émir, et de sa volonté de la pérenniser en assurant l'avenir de la famille. Toutefois on peut s'interroger sur l'origine des nombreux biens dont les revenus assurent le fonctionnement de ses fondations. L'état des lieux des *waqf*-s familiaux au XVI^e^ siècle peut nous aider à éclairer à la fois leur composition et leur histoire.

Devenir des waqf*-s de la famille au début du XVI^e^ siècle* [figure 7]

Le *mufassal tahrîr defteri* nº 401, est un registre fiscal ottoman consacré à la province (*liwā'*) de Damas daté de 1535. Il s'agit d'une liste organisée géographiquement énumérant les propriétés et leurs revenus pour chaque district (*nāḥiya*), village par village. Le document mentionne des *waqf*-s au nom de Muḥammad [7], établis au profit du Masǧid al-Qaṣab, de sa mosquée au Maydān al-Ḥaṣā et de sa famille. À la lecture de cet inventaire, il est possible de reconstituer une partie de ces *waqf*-s, en compilant les biens qui leur appartiennent dans les différentes *nāḥiya*-s de la province de Damas[148]. Ces *waqf*-s ont probablement été enrichis tout au long du XV^e^ siècle et nous ne disposons pas de documents d'archives permettant d'identifier la date d'intégration de tous les biens cités. Toutefois, il est possible de reconnaître la provenance de certains d'entre eux.

Waqf *des deux mosquées*

Il semble qu'il existait, à la fin du XV^e^ siècle un *waqf* commun au Masǧid al-Qaṣab et à la mosquée de Maydān al-Ḥaṣā, administré par les Banū Man̆ǧak, car Ibrāhīm [8] (m. 1483) y avait intégré son palais, situé à l'est de la Mosquée des Omeyyades[149]. Le *mufassal tahrîr defteri* nº 401, confirme

145. TD 862 nº 30/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.
146. TD 862 nº 30/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.
147. TD 862, nº 31/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.
148. Nous avons pu consulter le *tapu tahrir defter* contemporain pour la province d'Alep (TD 397) : il ne mentionne aucun bien appartenant au *waqf* établi par Muḥammad [7].
149. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 143. Tout d'abord au profit de son épouse puis, à la mort de celle-ci qui survint en 1491, au profit du *waqf* des deux mosquées.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'existence d'un tel *waqf* et nous renseigne sur sa composition au début du XVI^e^ siècle (**tableau 6**). L'on pourrait croire que ce *waqf* commun regroupait les biens des deux *waqf*-s établis séparément par Muḥammad [7] en 1427 et 1429. Nous y reconnaissons en effet le village de Dayr al-ʿAsāfir dans le Marǧ [150] et une partie (2/60) du village de Dayr al-Ḫabiya dans le Wadī ʿAǧam [151] (**tableau 7**), biens qui relevaient du *waqf* de la Mosquée de Maydān al-Ḥaṣā dès 1427 [152] (**tableau 3**). Toutefois, témoignant de la mobilité des biens *waqf*-s attachés aux fondations d'une même famille, nous trouvons également dans cet inventaire établi en 1535, les revenus du village d'al-Maʿmūra à Ǧubbat ʿAssāl [153], et la totalité des revenus du lot situé dans le village d'al-Ḫarīma [154] (**tableau 6**), biens qui, en 1395, relevaient du *waqf* de la Turbat ʿUmar b. Manǧak [155] (**tableau 1**).

Waqf *du Masǧid al-Qaṣab*

Quant au *waqf* établi par Muḥammad [7] au profit du seul Masǧid al-Qaṣab, il comprend notamment en 1535, la plantation d'al-Šaʿīra à Maǧdal dans la Bekaa [156] (**tableau 8**), qui elle aussi, relevait en 1395 du *waqf* de la Turbat ʿUmar b. Manǧak (**tableau 1**) [157].

Waqf *de Muḥammad Ibn Manǧak*

Par ailleurs, le *mufassal tahrîr defteri* n° 401 mentionne également un *waqf* au nom de Muḥammad [7] (**tableau 9**) qui, en 1535, comporte notamment, la totalité du village de Išhim, dans le district de Ḫarnūb. Or, celui-ci relevait auparavant du *waqf* du Masǧid al-Qaṣab fondé en 1429 [158] (**tableau 7**). De plus, le document de 1535 cite aussi une partie (9/24) de la plantation de Mubāraka à Riḥān [159] (**tableau 9**) ; or, celle-ci avait été intégrée au *waqf* établi en 1429 par l'émir Muḥammad [7] pour son fils Ibrāhīm [8] alors nourrisson (**tableau 5**).

Quand, pourquoi et par qui ces *waqf*-s théoriquement inaliénables ont-il été modifiés ? Et comment a-t-on pu intervenir dans leur composition ?

Le nāẓir *Muḥammad Ibn Manǧak et sa gestion des* waqf-*s*

En 1391, à la mort d'Ibrāhīm [3], la responsabilité des *waqf*-s de la famille échoit à son frère, ʿUmar [4]. Quand celui-ci disparaît à son tour en 1399, l'administration des *waqf*-s fondés par Manǧak est alors confiée à Faraǧ [5] dernier de ses fils encore vivant [160]. Toutefois,

150. Dussaud, *Topographie*, p. 297, IV A2.
151. TD 401, p. 340. À l'ouest de Kiswa. Dussaud, *Topographie*, p. 320.
152. TD 862 n° 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 115-116
153. TD 401, p. 131. Se trouve au nord de Damas, au-delà de Sadnaya.
154. TD 401, p. 257. Les éditeurs du manuscrit le localisent au nord de Ḥammāra.
155. *RCEA* XVIII, n° 800 019, p. 268-269.
156. TD 401, p. 301. Dussaud, *Topographie* III C2 (Maǧdal ʿAnǧar).
157. *RCEA* XVIII, n° 800 019, p. 268-269.
158. TD 862 n° 30/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.
159. TD 401, p. 110. Dussaud, *Topographie*, p. 311, IV A1.
160. Ibn Qāḍī Šuhba, *Ta'rīḫ* IV, p. 385.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'administration du *waqf* fondé par ʿUmar n'est pas attribuée à Faraǧ [**5**] car, comme il est stipulé dans la *waqfiyya*, elle doit être confiée aux descendants du fondateur ou, à défaut, à ceux de son frère utérin, Ibrāhīm [**3**]. Or aucun enfant de ʿUmar [**4**] n'est mentionné par les sources historiques : sa descendance masculine, si elle a existé, s'est éteinte. L'administration a donc vraisemblablement été confiée à un descendant de son frère Ibrāhīm [**3**] : le fils de ce dernier, Muḥammad [**7**] qui prend donc, à vingt ans, la tête de ce *waqf*.

Alors qu'il devient administrateur du *waqf* de la *turba* de son père et de son oncle en 1399, Muḥammad [**7**] restaure le monument et redéfinit ses fonctions en y plaçant cinq orphelins et un *šayḫ* chargé de leur apprendre à lire le Coran [161]. Cette institution qui accueillait auparavant dix lecteurs et dix orphelins, voit ses activités diminuer, probablement en raison d'une baisse de ses revenus. Or Muḥammad [**7**], en 1427, intègre au *waqf* de sa mosquée de Maydān al-Ḥaṣā des boutiques situées à la porte du Ḫān al-Sulṭān [162] à Bāb al-Ǧābiya à Damas, que l'on pourrait identifier à celles qui relevaient initialement du *waqf* de la Turbat ʿUmar b. Man̆ǧak. C'est donc probablement Muḥammad [**7**], alors qu'il est administrateur du *waqf* familial qui redistribue les biens à sa guise. Ainsi, pour combler le manque né du transfert de certains biens, du *waqf* de la Turbat ʿUmar b. Man̆ǧak vers sa propre fondation, il y aurait intégré « la moitié du Sūq al-Hawā', le verger dans la Mahāǧiyya et le *sūq* à al-Munaybaʿ et le four qui s'y trouve », biens mentionnés en 1492… Le transfert de ces éléments vers les *waqf*-s fondés par Muḥammad [**7**] explique, d'une part, le fait qu'ils ne figurent déjà plus en 1492 parmi ceux du *waqf* de la Turbat ʿUmar b. Man̆ǧak lors de la visite de Qāsim [**10**] [163] et d'autre part, à plus long terme, la disparition du *waqf* de cette *turba* des registres ottomans, *waqf* qui avait déjà été considérablement réduit avant la fin du XV^e^ siècle.

Ces mutations touchant les différents *waqf*-s qu'il administre – les siens propres et ceux de sa famille – n'ont qu'un seul but : optimiser les revenus des fondations gérées par Muḥammad [**7**]. Il faut en effet garder à l'esprit qu'une fois les dépenses acquittées, le surplus lui revient. Il n'est certes qu'un émir sans charge, mais il possède, nous l'avons évoqué, une fortune importante, comme en témoigne son activité édilitaire. Il semble avoir – grâce à sa proximité avec le gouverneur devenu sultan, al-Mu'ayyad Šayḫ – pu profiter du contexte de la ruine de Damas au début du XV^e^ siècle [164] pour investir dans les quartiers commerçants de la ville [165], notamment autour des monuments qu'il restaurait, mais également dans les zones rurales de la province.

En homme d'affaire avisé, Muḥammad [**7**] a intégré aux *waqf*-s qu'il fondait des villages potentiellement producteurs de blé dès 1429 [166] mais il a aussi drainé, vers ses fondations, les revenus

161. Al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 343 ; Sauvaire, « *Description* » VII, n. 263, p. 280.
162. Yahia, *Inventaire*, nº 69, p. 268-269.
163. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I p. 149.
164. Vigouroux, *Damas après Tamerlan*.
165. La *waqfiyya* de la fondation cairote du sultan al-Mu'ayyad Šayḫ comprend un bien dont une limite (*ḥadd*) est constituée par la propriété d'un certain émir Nāṣir al-Dīn Muḥammad que nous proposons d'identifier à Muḥammad [**7**]. Loiseau, « Investissements », ligne 377, p. 184.
166. La culture du froment (*ḥinṭa*) est attestée en 1535, dans les villages de Dayr al-ʿAsāfir et de Dayr al-Ǧabiya (TD 401, p. 108, 340), appartenant au *waqf* de la mosquée depuis 1429 (TD 862 nº 36-37/Özkan, *Mısır vakıfları*,

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de villages appartenant auparavant au *waqf* de la *turba* de son oncle ʿUmar [5], dans lesquels le blé est déjà probablement cultivé [167]. L'émir hâtivement jugé inculte par Ibn Taġrī Birdī semble être un fin connaisseur en matière d'agriculture, puisque Ibn Ḥiǧǧī nous rapporte que, lors d'une prière à la Madrasa al-Ḫātūniyya [168] de Damas, il fut abordé par l'émir Muḥammad [7], qui lui montra une gerbe de blé d'une variété possédant un rendement exceptionnel [169]. À la lumière des variations du prix du blé au début du XV^e^ siècle et la tendance des émirs à spéculer sur cette ressource, il est évident qu'une partie de sa fortune devait provenir de la culture et de la vente de céréales [170]. À la fin du XV^e^ siècle, Ibn ʿAbd al-Hādī localise le marché au blé de Damas dans le quartier de Maydān al-Ḥaṣā [171]. À la lumière de l'intérêt de l'émir Muḥammad pour cette denrée, l'emplacement de sa mosquée et de sa *turba* – situées à la fois sur la route du *Ḥaǧǧ* et près du marché au blé, sur le chemin qu'empruntent les convois de grain en provenance du Ḥawrān –, apparaît alors comme doublement symbolique…

Muḥammad [7] a donc semble-t-il considérablement modifié le *waqf* établi par son oncle et l'on peut légitimement s'interroger sur la procédure autorisant de telles mutations. Il n'avait pas hésité, nous l'avons évoqué, à réquisitionner des terres *waqf* pour réaliser les travaux du Masǧid al-Qaṣab, au mépris des avis émis par les autorités. Dans le cas des transferts de biens *waqf*, il s'est certainement arrangé pour rendre sa démarche légale, sans doute par le biais de la procédure d'échange (*istibdāl* [172]). Dans le cas qui nous occupe, il s'agissait d'un « recyclage » de biens, à l'intérieur de *waqf*-s gérés par une même famille, le dépouillement de l'un permettant de faire vivre l'autre. C'est au début du XV^e^ siècle, que la procédure d'échange de biens *waqf* (*istibdāl*) s'est répandue au Caire [173] comme à Damas [174], sous l'impulsion même du sultan al-Muʾayyad Šayḫ et de ses proches [175]. Parmi eux, l'émir Muḥammad [7] qui semble avoir tiré profit des ressources du patrimoine familial pour alimenter sa propre fondation, n'hésitant pas ainsi à condamner, à plus ou moins long terme, l'édifice construit par son oncle.

p. 118), mais aussi à Bayt Nāʿil et ʿAyn al-Ǧar, intégrés postérieurement. Elle se pratique également dans les villages de Qāʿa et ʿArrād appartenant au *waqf* familial fondé par Muḥammad [7].

167. Il s'agit des villages d'al-Maʿmūra et d'al-Ḥarīma al-Kubrā. TD 401, p. 131, 257.

168. Il existait deux « Ḫātūniyya » à Damas. Toutefois al-Badrī localise à la fois la maison de l'émir d'Ibrāhīm [8] (ancienne demeure de Muḥammad [7]) et la Ḫānqāh al-Ḫātūniyya à al-Munaybaʿ : al-Badrī, *Nuzha*, p. 45. Nous pensons donc que Muḥammad devait fréquenter la Ḫatūniyya située à proximité de sa demeure, c'est-à-dire l'édifice fondé au Šaraf. À propos de cette Ḫānqāh al-Ḫātūniyya, voir al-Nuʿaymī, *Dāris* II, p. 113-115.

169. Massoud, *The Chronicles*, p. 431-432.

170. Lapidus, « Grain Economy », p. 10 ; Ashtor, « Quelques problèmes », p. 209, 214 ; Garcin, « Enquête sur le financement », p. 288 ; Shoshan, « Grain Riots », p. 467 ; Meloy, « Economic Intervention », p. 89-95.

171. Al-Ḥaymī, *Rasā'il*, p. 78.

172. Il s'agit en principe d'échanger au sein d'un *waqf* un bien ruiné par un bien en état de fournir des revenus à l'institution. Très peu répandue jusqu'à la fin du XIV^e^ siècle, cette procédure a été détournée à la faveur de la ruine du Caire et de Damas au XV^e^ siècle pour manipuler les biens *waqf*-s théoriquement inaliénables et incessibles.

173. Denoix, « A Mamluk Institution », p. 196-198 ; Fernandes « *Istibdal* », p. 205-207 ; Denoix, « Topographie », p. 45-46 ; Loiseau , *Reconstruire*, p. 128-130.

174. Vigouroux, *Damas après Tamerlan*, p. 255-257.

175. Fernandes « *Istibdal*: The Game of Exchange », p. 207.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, le fait que Muḥammad [7] fonde ses *waqf*-s à partir de 1427 est remarquable ; on pourrait voir là le signe d'une augmentation de ses revenus. N'oublions pas que la gestion du *waqf* de Man̆gak lui-même avait été confiée à Farağ [5], et peut être échut-elle, à la mort de ce dernier en 1406, à son fils [6], qui meurt à son tour en 1423. ʿUmar [4] n'ayant pas de descendance masculine et le fils de Farağ [5] ayant disparu, la responsabilité du *waqf* de Man̆gak et de celui de la *turba* de Farağ [5] a pu aussi être confiée en 1423 à Muḥammad [7], seul héritier masculin, expliquant en partie son enrichissement, l'essor de son activité édilitaire ainsi que la transmission du statut de *nāẓir* du *waqf* familial à ses descendants. Au cours du XV^e^ siècle, les manipulations des *waqf*-s, pourtant théoriquement inaliénables, sont légion et les grands oulémas damascènes, voyant dépérir de nombreuses fondations religieuses, le déplorent [176]. Cette possibilité d'un démantèlement des anciennes fondations de la famille pour alimenter les nouveaux *waqf*-s pourrait expliquer d'une part, l'absence de la *turba de* Farağ [5] de l'inventaire des mausolées de la ville établi par al-Nuʿaymī (m. 1521), ainsi que la lente décrépitude de la Madrasa al-Man̆gakiyya de Damas, ayant conduit à sa disparition [177]. En effet, cette madrasa, à la fin du XVI^e^ siècle est devenue un jardin, « un lieu vide de science », et son *waqf* a été spolié par des usurpateurs [178]… Ainsi, comme le signalait J.-Cl. Garcin, c'est ici moins un patrimoine qu'un revenu que l'on a cherché à préserver afin d'assurer l'avenir du groupe familial [179].

Grâce aux talents d'homme d'affaires et à l'opportunisme de leur aïeul, les descendants de Muḥammad [7], même dépourvus de charge administrative ou religieuse, de rôle militaire ou encore de talent littéraire, demeurent en bonne place dans les sources historiques de la fin de l'époque mamelouke. En effet, chacun y figure parce qu'il est *aršad*, chef de famille, administrateur de ce qui est désormais un immense *waqf* et bénéficiant de revenus considérables. Ainsi, son fils, Ibrāhīm [8], occupe cette position, et, à sa mort en 1483, elle est transmise à son fils Abū Bakr [9], mais celui-ci décède prématurément la même année [180]. La responsabilité est alors confiée au frère du défunt, Qāsim [10] et au décès de celui-ci en 1501, elle ne revient pas à son frère encore vivant, Aḥmad [11], mais à ʿAbd al-Qādir [12], le fils d'Abū Bakr [181], alors en âge de l'assumer, qui la conserve jusqu'à sa mort en 1533 [182]. Au décès de ʿAbd al-Qādir, la responsabilité du *waqf* est confiée à son fils Abū Bakr [13] qui meurt en 1566, puis à son second fils, Ibrāhīm [14] qui décède à son tour en 1583. La charge revient au neveu de ce dernier, ʿAbd al-Laṭīf [16] ; toutefois il meurt la même année. Son neveu, l'émir Muḥammad b. Man̆gak [17], devient alors administrateur et ce jusqu'à sa mort en 1623 [183]. Au milieu du XVIII^e^ siècle, un registre du tribunal de Damas

176. Al-Badrī, *Nuzha*, p. 190.
177. Dans le registre établi en 1535, il n'y a aucune trace des revenus, ni même aucune mention de la Madrasa al-Man̆gakiyya dans la liste des édifices d'enseignement. TD 401, introduction, p. 40-41.
178. Al-ʿIlmāwī dans Sauvaire, « Description » VII, p. 251-252.
179. Garcin, « Le *waqf* », p. 106.
180. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 61 ; Ibn al Ḥimṣī, *Ḥawādiṯ* I, p. 284.
181. Ibn Ṭūlūn, *Mufākaha* I, p. 250.
182. Bakhit, *The Ottoman Province*, p. 189.
183. Al-Muḥibbī, *Ḫulāṣat* IV, p. 409-423 ; Mourani, *New Documents*, II, p. 1033.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

fait encore mention d'un ensemble de douze *waqf*-s gérés par les Banū Manǧak, parmi lesquels figurent notamment six *waqf*-s de Manǧak al-Yūsufī, trois de son petit-fils Muḥammad [**7**], un *waqf* attribuable à Ibrāhīm [**8**] et un *waqf* établi par Abū Bakr [**9** ou **13**] [184].

Conclusion

Un rapport privilégié avec le pouvoir savamment cultivé, un attachement particulier à leur origine mamelouke et à leur nom turc, mais également une terre d'élection, des stratégies matrimoniales, une activité édilitaire et surtout une fortune conséquente, alimentée par un patrimoine familial judicieusement exploité – tous ces éléments expliquent donc l'étonnante longévité des Banū Manǧak. Cette étude sur la longue durée nous a conduit à nous pencher sur l'histoire de leurs *waqf*-s et sur la notion même de *waqf*, et à mettre en évidence la plasticité de cette institution qui, habilement administrée par une lignée d'économes notoires, peut s'avérer durable. Hommes de guerre, hommes d'affaires, fin politiques et gestionnaires audacieux, les Banū Manǧak se sont progressivement imposés à Damas et dans sa région, par un jeu d'alliances et d'investissements et sont devenus, à la fin de l'époque mamelouke, des notables fortunés, sans responsabilité militaire ni charge dans l'administration. Opportunistes et inamovibles, ils continuèrent malgré la conquête ottomane en 1516 à porter le titre d'émir. À la tête d'un très riche ensemble de *waqf*-s parmi lesquels figurent ceux de deux grandes mosquées de Damas, les descendants de Manǧak sont alors de puissants édiles et sont, désormais, chargés de l'administration des plus importants *waqf*-s de la ville : celui des sanctuaires de La Mecque et de Médine, et ceux des fondations damascènes des sultans Salīm et Sulaymān [185]. Néanmoins, après la disparition de Muḥammad [**17**] qui fut même gouverneur d'une province de l'empire [186], plus de deux siècles et demi après son célèbre ancêtre, la fortune familiale décline. Son fils, Manǧak [187] [**18**] (m. 1669), tout en étant l'administrateur des *waqf*-s familiaux [188], est un célèbre poète, lié par mariage à une vénérable lignée d'*ašrāf*-s de Damas [189]. Toutefois, en dépit de cette prestigieuse alliance, le nom des Banū Manǧak résiste encore et se refuse à disparaître. La famille portera désormais le nom de Manǧak-ʿAǧlānī [190].

184. Weber, « The Restoration Project », p. 294.
185. Bakhit, *The Ottoman Province*, p. 189; Zawareh, *Religious Endowments*, p. 112-113, 182-183. Boqvist, *Architecture*, p. 57, n. 235.
186. Il fut gouverneur de Karak-Šawbak, puis de Tadmur, puis de Ruhā' et Raqqa. Bakhit, *The Ottoman Province*, p. 190.
187. Al-Muhibbī, *Ḫulāṣat*, IV, p. 422 ; Burgoyne, *Mamluk Jerusalem*, p. 387.
188. Bakhit, *The Ottoman Province of Damascus*, p. 189.
189. Weber *et al.*, « The Restoration », p. 278.
190. Weber *et al.*, « The Restoration », p. 278 ; Marino, *Le faubourg du Mīdān*, p. 328-329 ; Schatkowski-Schilcher, *Families in politics*, p. 201-204.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

Archives inédites

Inventaire des biens *waqf*-s de la mosquée des Omeyyades de Damas établi en 816/1413, photocopie conservée à l'Ifpo.

Archives éditées

Özkan, Aydin, *Mısır vakifları*, Isvar, Istanbul, 2005.

401 numarali Şam livâsi mufassal tahrîr defteri (942/1535), 2 vol., Direction générale des Archives nationales, Ankara, 2011.

Sources historiques en langue arabe

Badrī (al-), *Nuzhat al-anʿām fī maḥāsin al-Šām*, Dār al-rāʾid al-ʿarabī, Beyrouth, 1980.

Ġazzī (al-), *al-Kawākib al-sāʾira bi-aʿyān al-miʾah al-ʿāšira*, éd. Ğ.S. Ğabbūr, 3 vol., al-Maṭbaʿa al-amrīkāniyya, Beyrouth, 1959.

Ḫiyamī (al-), Ṣalāḥ M., *Rasāʾil dimašqiyya*, Beyrouth, 1988.

Ibn al-Ḥimṣī, *Ḥawādiṯ al-zamān wa wafayāt al-šuyūḫ wa-l-aqrān*, éd. ʿAbd al-Salām Tadmurī, 3 vol., Beyrouth, 1999.

Ibn Kaṯīr, *al-Bidāya wa-l-nihāya*, Dār al-taqwā, Le Caire, 1999.

Ibn Qāḍi Šuhba, *Taʾrīḫ Ibn Qāḍī Šuhba*, tome II (1) et III (2), éd. A. Darwish, Ifead, Damas, 1994.

Ibn Ṭaġrī Birdī, *al-Manhal al-Ṣāfī wa-l-Mustawfā baʿd al-Wāfī*, éd. Muḥammad Muḥammad Amīn, 13 vol., al-Hayʾa al-miṣriyya al-ʿāmma li-l-Kitāb, Le Caire, 1984-2009.

—, *al-Nuğūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa-l-Qāhira*, Maṭbaʿat Dār al-kutub wa-l-waṯāʾiq al-qawmiyya, Le Caire, 2006.

Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat al-ḫillān fī ḥawādiṯ al-zamān*, 2 vol., éd. M. Muṣṭafā, 1962 & 1964, Le Caire.

—, *Al-Qalāʾid al-ğawhariyya fī taʾrīḫ al-Ṣāliḥiyya*, Muḥammad Aḥmad Daḥmān, (éd.), 2 vol., Damas, 1980.

Maqrīzī (al-), *al-Mawāʿiẓ wa-l-iʿtibār fī ḏikr al-ḫiṭaṭ wa-l-āṯār*, éd. de Būlāq, 2 vol., Maṭbaʿat Dār al-kutub al-miṣriyya, Le Caire, 1853.

—, *Kitāb al-Sulūk li-maʿrifat duwal al-mulūk*, éd. M.M. Ziyāda, Dār al-kutub, Le Caire, 1934-1958.

Muḥibbī (al-), *Taʾrīḫ ḫulāṣat al-aṯar fī aʿyān al-qarn al-hādī ʿašar*, Le Caire, 1869.

Nuʿaymī (al-), *al-Dāris fī taʾrīḫ al-madāris*, éd. Ibrāhīm Šams al-Dīn, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, Beyrouth, 1990.

Saḫāwī (al-), *al-Ḍawʾ al-lāmiʿ li-ahl al-qarn al-tāsiʿ*, Dār Maktabat al-Ḥayyā, 6 vol., Beyrouth, 1966.

Šuğāʿī (al-), *Taʾrīḫ al-Malik al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn al-Ṣāliḥī wa awlādi-hi*, éd. Barbara Shaëfer, Deutsches Archäologishes Institut Kairo-Franz Steiner Verlag, Wiesbaden, 1977.

ʿUmarī (al-), *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār: Mamālik al-šarq al-islāmī wa-l-Turk wa-Miṣr wa-l-Šām wa-l-Ḥiğāz*, 3, al-Maǧmaʿ al-Ṯaqāfī, Abou Dhabi, 2003.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sources historiques traduites

Brinner, William, *A chronicle of Damascus, 1389-1397, The Unique Bodleian Library Manuscript of al-Durra al-Muḍī'a fī l-Dawla al-Ẓāhiriya (Laud or. MS* 112), 2 vol., University of California, Berkeley, 1963.

Cheddadi, Abdessalem, *Le Voyage d'Occident et d'Orient. Autobiographie*, Sindbad, Paris, 1980.

Devonshire Henriette, « Relation d'un voyage du Sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie », *Bifao* 22, 1922, p. 1-43.

—, « Extrait de l'histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy al-Maçry (Boulaq, 1311A.H.) », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire* 25, 1925, p. 113-145.

Fischel, Walter J., *Ibn Khaldūn and Tamerlane: Their Historic Meeting in Damascus, 1401 A.D. (803 A.H.): A Study Based on Arabic Manuscripts of Ibn Khaldūn's "Autobiography", with a Translation into English, and a Commentary*, University of California Press, Berkeley, 1952.

—, « Ascensus Barcoch (I) and (II): A Latin Biography of the Mamlūk Sultan Barqūq of Egypt (d. 1399) Written by B. de Mignanelli in 1416 », *Arabica* 6, 1959, p. 57-74; 152-172.

Gaulmier Jean (éd.), *La Zubda kachf al-mamālik de Khalīl az-Zāhirī* (trad. Venture de Paradis), Ifpo, Beyrouth, 1950.

Laoust, Henri, *Les gouverneurs de Damas sous les Mamelouks et les premiers Ottomans, Traduction des Annales de Ibn Ṭūlūn et Ibn Ǧumaʿ*, Ifpo, Damas, 1952.

Massoud, Sami G., *The Chronicles and Annalistic Sources of the Early Mamluk Circassian Period*, Brill, Leyde-Boston, 2007.

Popper, William (trad.), *History of Egypt*, University of California Press, Berkeley et Los Angeles, 8 vol., 1954-1963.

Sanders, John H., *Tamerlane or Timur the Great Amir*, Luzac & Co, Londres, 1936.

Sauvaire, Henry, « Description de Damas », *JA* IX[e] série, III, 1894, p. 251-318 et 385-501 ; IV, 1894, p. 242-331 et 465-503 ; V, 1895, p. 269-315 et 377-411 ; VI, 1895, p. 221-313 et 409-484 ; VII, 1896, p. 185-285 et 369-459.

Wiet, Gaston, *Histoire des mamelouks circassiens*, Ifao, Le Caire, 1945.

Sources épigraphiques

Recueil Chronologique d'Épigraphie Arabe, XVII, établi par Ludvik Kalus, Ifao, Le Caire, 1982.

Recueil Chronologique d'Épigraphie Arabe, XVIII, établi par Ludvik Kalus, Ifao, Le Caire, 1991.

Herzfeld, Ernst, *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum, deuxième partie : Syrie du Nord : Inscriptions et monuments d'Alep*, Ifao, Le Caire, 1954-1955.

Sauvaget, Jean, « Décrets mamelouks de Syrie », *BEO* 2, 1932, p. 1-52.

Études

Ashtor, Eliyahu, « Quelques problèmes que soulèvent l'histoire des prix dans l'Orient médiéval », dans Myriam Rosen-Ayalon (éd.), *Studies in Memory of Gaston Wiet*, Institute of Asian and African Studies, Jérusalem, 1977, p. 203-234.

Ayalon, David, « Studies on the Structure of the Mamluk Army », (I), *BSOAS* 15/2, 1953, p. 203-228 ; (II), *BSOAS* 15/3, 1953, p. 448-476 ; (III), 16/1, 1954, p. 57-90.

—, « Awlād al-Nās », *EI*[2] I, Brill, Leyde, 1960, p. 775.

Bakhit, Adnan, *The Ottoman Province of Damascus*, Librairie du Liban, Beyrouth, 1982.

Boqvist, Marianne, *Architecture et développement urbain à Damas*, thèse de doctorat en histoire de l'art et archéologie, université Paris IV-Sorbonne, 2005.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Burgoyne, Michael H. (with additional historical research by DS Richards), *Mamluk Jerusalem: An Architectural Study*, British School of Archaeology in Jerusalem & World of Islam Festival Trust, Jérusalem, 1987.

Conermann, Stephan & Saghbini, Suad, « Awlād al-Nās as Founders of Pious Endowments : The *Waqfiyya* of ibn Tughan al-Hasani of the Year 870/1465 », *MSR* 6, 2002, p. 21-50.

Dayoub, Bassam, « Nouvelles découvertes dans le quartier du Mīdān », dans Mathieu Eychenne & Marianne Boqvist (éd.), *Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine, société et culture matérielle*, *BEO* 61, 2012, p. 67-90.

Deguilhem, Randi (éd.), *Le waqf dans l'espace islamique : outil de pouvoir socio-politique*, Ifead, Damas, 1995.

Denoix, Sylvie, « Pour une exploitation d'ensemble d'un corpus : les *waqf*s mamelouks du Caire », dans Randi Deguihem (éd.), *Le waqf dans l'espace islamique : outil de pouvoir socio-politique*, Ifead, Damas,1995, p. 29-44.

—, « Topographie de l'investissement du personnel politique mamlouk », dans Sylvie Denoix *et al.* (dir.), *Le Khan al-Khalili et ses environs. Un centre commercial et artisanal au Caire du XIII^e au XX^e siècle*, Ifao, Le Caire, 1999, p. 33-49.

—, « A Mamluk Institution for Urbanization : The *Waqf* », dans Doris Behrens-Abouseif (éd.), *The Cairo Heritage: Essays in Honor of Laila Ali Ibrahim*, The American University in Cairo Press, Le Caire-New York, 2000, p. 191-202.

Dussaud, René, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Geuthner, Paris, 1927.

Écochard, Michel & Le Coeur, Claude, *Les bains de Damas*, 2 vol., Ifpo, Beyrouth, 1942-1943.

Eychenne, Mathieu, « Toponymie et résidence urbaines à Damas au XIV^e siècle » dans Mathieu Eychenne & Marianne Boqvist (éd.) *Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine, société et culture matérielle in BEO* 61, 2012, p. 245-270.

Fernandes, Leonor, « *Istibdal*: The Game of Exchange and Its Impact on the Urbanization of Mamluk Cairo », dans Doris Behrens-Abouseif (éd.), *The Cairo Heritage. Essays in Honor of Laila Ali Ibrahim*, American University in Cairo Press, Le Caire, 2000, p. 203-222.

Frenkel, Yehoshua « Awqāf in Mamluk Bilād al-Shām », *MSR* 13, 2009, p. 149-166.

Garcin, Jean-Claude (dir.), *Palais et maisons du Caire, I : Époque mamelouke (XIII^e-XVI^e siècles)*, CNRS, Paris, 1982.

—, « Le système militaire mamluk et le blocage de la société musulmane médiévale », *AnIsl* 24, 1988, p. 93-110.

—, « Le *waqf* est-il la transmission d'un patrimoine ? », dans Joëlle Beaucamp & Gilbert Dagron (éd.), *La transmission du Patrimoine : Byzance et l'aire méditerranéenne* (Paris, 24-25 novembre 1995), De Boccard, Paris, 1998, p. 101-109.

Garcin, Jean-Claude et Taher, Mustafa Anouar, « Enquête sur le financement d'un *waqf* égyptien du XV^e siècle : les comptes de Jawhar al-Lālā », *JESSO* 38, 1995, p. 262-304.

Haarmann, Ulrich, « The Sons of Mamluks as Fief-holders in Late Medieval Egypt », dans Khalidi, Tarif (éd.), *Land Tenure and Social Transformation in the Middle East*, American University in Beirut, Beyrouth, 1984, p. 141-168.

—, « Joseph's Law—the Careers and Activities of Mamluk Descendants Before the Ottoman Conquest of Egypt », dans Thomas Philipp & Ulrich Haarmann (éd.), *The Mamluks in Egyptian Politics and Society*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998, p. 55-84.

Hamza, Hani, « Some Aspects of the Economic and Social Life of Ibn Tagribirdi Based on an Examination of His Waqfiyah » , *MSR* 12, 2008, p. 139-172.

Irwin, Robert, *The Middle East in the Middle Ages: The Early Mamluk Sultanate 1250-1382*, Croom Helm-Southern Illinois University Press, Londres-Carbondale, 1986.

Lapidus, Ira M., « The Grain Economy of Mamluk Egypt », *JESHO* 12, 1969, p. 1-15.

Levanoni, Amalia, « The Ḥalqah in the Mamluk Army : Why Was It Not Dissolved When it Reached Its Nadir? », *MSR* 15, 2011, p. 37-65.

Lewis, Bernard, « Ottoman Archives as Sources for the History of the Arab Lands », *JRAS*, 1951, p. 139-155.

Loiseau, Julien, « Les demeures de l'empire. Palais urbains et capitalisation du pouvoir au Caire (XIV^e-XV^e siècle) », dans *Les villes capitales au Moyen Âge*, actes du XXXVI^e congrès de la SHMESP, Publications de la Sorbonne, Paris, 2006, p. 373-390.

—, *Reconstruire la maison du sultan, 1350-1450. Ruine et recomposition de l'ordre urbain au Caire*, Ifao, Le Caire, 2010.

—, « Les investissements du sultan al-Mu'ayyad Šayḫ à Damas », dans Mathieu Eychenne & Marianne Boqvist (éd.), *Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine, société et culture matérielle*, in *BEO* 61, 2012, p. 163-189.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Marino, Brigitte, *Le faubourg du Mīdān à Damas à l'époque ottomane. Espace urbain, société et habitat (1742-1830)*, Ifead, Damas, 1997.

Martel-Thoumian, Bernadette, *Les civils et l'administration dans l'état militaire Mamluk, IXe/XVe siècle*, Ifead, 1991.

Meier, Astrid, « Waḳf. II, en Syrie » Supplément *EI²*, Brill, Leyde, 2004, p. 823-828.

Meinecke, Michael, « Der Survey des Damaszener Altstadtviertels aṣ-Ṣāliḥīya » *Damaszener Mitteilungen* 1, 1983, p. 189-241, pl. 54-56.

—, *Die mamlukische Architektur in Ägypten und Syrien (648/1250 bis 923/1517)*, *ADAIK*, Verlag J.J. Augustin GMBH, Islamische Reihe 5, Glückstadt, 1992.

Meloy, John, « Economic Intervention and the Political Economy of the Mamluk State under al-Ashraf Barsbay », *MSR* 9, 2005, p. 89-95.

Miura, Toru, « The Salihiyya Quarter in the Suburbs of Damascus, Its Formation, Structure, and Transformation in the Ayyubid and Mamluk Periods », *BEO* 47, 1995, p. 129-181.

—, « The Salihiyya Quarter of Damascus », dans Peter Sluglett & Stefan Weber (éd.), *Syria and Bilad al-Sham under Ottomna Rule : Essays in Honour of Abdul-Karim Rafeq*, Brill, Leyde-Boston, 2010, p. 269-291.

Moaz, Khaled & Ory, Solange, *Inscriptions arabes de Damas, les stèles funéraires I – Cimetières d'al-Bāb al-Ṣaġīr*, Ifead, Damas, 1977.

Peters, Rudolph, « Waḳf., I., In Classical Islamic Law », Encyclopaedia of Islam, 2nd Edition. Brill Online, 2013. Reference. 13 June 2013 <http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopaedia-of-islam-2/wakf-COM_1333>

Reinfandt, Lucian, « Religious Endowments and Succession to Rule: The Career of a Sultan's Son in the Fifteenth Century », *MSR* 6, 2002, p. 51-62.

Richards, Donald, « Mamluk Amirs and Their Families and Households », dans Thomas Philipp et Ulrich Haarmann (éd.), *The Mamluks in Egyptian Politics and Society*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998, p. 34-54.

Sabra, Adam, *Poverty and Charity in Medieval Islam. Mamluk Egypt, 1250-1517*, Cambridge University Press, Cambridge, 2000.

Sack, Dorothée, *Dimašq : taṭawwur wa-bunyān madīna mashriqiyya islāmiyya*, Ifead, Damas.

Schatkowski-Schilcher, Linda, *Families in Politics. Damascenes Factions and estates of the 18th and the 19th Centuries*, Stuttgart, 1985.

Shoshan, Boaz, « Grain Riots and the Moral Economy : Cairo 1350-1517 », *Journal of Interdisciplinary History* 10/3, 1980, p. 459-478.

Van Steenbergen, Jo, *Order Out of Chaos: Patronage, Conflict and Mamluk Socio-Political Culture, 1341-1382*, Brill, Leyde-Boston, 2006.

—, « The Office of Nā'ib al-Salṭana of Damascus : 741-784/1341-1382, a Case Study », in *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Era III*, Peters, Louvain, 2001.

Vigouroux, Élodie, *Damas après Tamerlan*, thèse de doctorat en histoire de l'art et archéologie islamique, université Paris-Sorbonne, 2011.

—, « La Mosquée des Omeyyades après Tamerlan », dans Mathieu Eychenne & Marianne Boqvist (éd.), *Damas médiévale et ottomane. Histoire urbaine, société et culture matérielle*, in *BEO* 61, 2012, p. 123-159.

—, « La *fitna* du règne d'al-Ẓāhir Barqūq à Damas (1389-1393) : troubles et conséquences », dans, Mathieu Eychenne, Stéphane Pradines, & Abbès Zouache (éd.), *Guerre et paix dans le Proche-Orient médiéval (Xe-XVe siècle). Histoire, anthropologie et culture matérielle*, Ifao-Ifpo, Le Caire (à paraître).

Weber, Stefan, *Damascus. Ottoman Modernity and Urban Transformation, 1808-1918*, Aarhus University Press, Aarhus, 2009.

Weber Stefan, *et al.*, « The Restoration Project of Sūq al-Ḥarāj in Tripoli : History, Archaeology and Rehabilitation », *Baal* 10, 2006, p. 267-335.

Winter, Michael, « Mamluks and Their Households in Late Mamluk Damascus: A *Waqf* Study », dans Amalia Levanoni et Michael Winter, *The Mamluks in Egyptian and Syrian Politics and Society*, Brill, Leyde, 2004, p. 297-316.

Wulzinger, Karl, & Watzinger, Carl, *Damaskus. Die Islamische Stadt*, Walter de Gruyter & Co., Berlin-Leipzig, 1924.

Yahia, Fouad, *Inventaire archéologique des caravansérails de Damas*, thèse de doctorat d'Histoire, université de Provence Aix-Marseille I, 1979.

Zawareh, Taisīr K.M., *Religious Endowment and Social Life in the Ottoman Province of Damascus*, Mu'tah University, Karak, 1992.

AnIsl 47 (2014), p. 197-234 Élodie Vigouroux
Les Banū Manǧak à Damas. Capital social, enracinement local et gestion patrimoniale d'une famille d'awlād al-nās à l'époque mamelouke
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ressources en ligne

Muḥammad al-Ǧabarat, « Waqfiyyat Man̆ǧak Bāšā (784-1382) : dirāsa wa taḥqīq », al-Maǧalla al-urduniyya li-l-tārīḫ wa-l-aṯār 3/1, 2009.
http://journals.ju.edu.jo/JJHA/article/viewFile/826/821
Alexander al-Mourani, *New Documents on the History of Mt Lebanon and Arabistan in the 10th and 11th century*, 2010.
Mona al-Moadin/Jacques Bosser/Museum With No Frontiers
http://www.discoverislamicart.org/database_item.php?id=object;ISL;sy;Mus01;35;fr&cp&cp

Annexe

Région	Localisation	Nature du bien
Damas	Bāb al-Ǧābiya	boutiques et étages
Damas	Masǧid al-Ḍubbān	étage voisin de la *turba*
Safad		*ḫān*
Ǧubbat ʿAssāl	Maʿmūra	totalité du village
Ǧubbat ʿAssāl	Kubrā	totalité du lot de 9,75/24
Bekaa	Ḥarīma	totalité du lot de 5/24
Bekaa	Šaʿīra/Maǧdal	totalité des terres

Tableau 1. Biens *waqf* de la Turbat ʿUmar b. Man̆ǧak lors de sa fondation en 1395.

Région	Localisation	Nature du bien
Damas	Masǧid al-Ḍubbān	environs du pressoir
Damas	Sūq al-Hawā’	moitié du marché
Damas ?	Mahāǧiyya	verger
Damas	Munaybaʿ	marché
Damas	Munaybaʿ	four

Tableau 2. Biens *waqf* de la Turbat ʿUmar b. Man̆ǧak lors de la visite de Qāsim Ibn Man̆ǧak [10] **en 1492**.

Région	Localisation	Nature du bien
Damas	Bāb al-Ǧābiya	14 boutiques
Damas	Maydān al-Ḥaṣā	bain, moitié du revenu
Damas	Bāb al-Ǧābiya ?	boutique et magasins
Damas	Mizza	plantation
Damas	Mizza	6/24 de 16 boutiques
Damas	Šaraf?	verger
Ġūṭa	Kāniya	plantation
Ġūṭa ?	Mahza ?	verger
Ġūṭa	Zibdīn	parcelle 12/24
Marǧ	Dayr al-ʿAsāfir	parcelle 1,25/24
Marǧ	Imāma ? (Šammāmiyya ?)	plantation 1/9
Wādī ʿAǧam	Dayr al-Ḥabiya	parcelle 2/60

Tableau 3. Biens appartenant au *waqf* fondé par Muḥammad Ibn Man̆ǧak [7] au profit de sa mosquée de Maydān al-Ḥaṣā en 1427 [1].

1. TD 862 nº 29/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 115-116.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Région	Localisation	Nature du bien
Damas	Masǧid al-Qaṣab	10 boutiques et 5 pièces
Ḫarnūb	Išḥim ?	totalité du village

Tableau 4. Biens appartenant au *waqf* fondé par Muḥammad Ibn Manǧak [7] au profit du Masǧid al-Qaṣab en 1429 [2].

Région	Localisation	Nature du bien
Marǧ	Maymūna	parcelle 12/24
Marǧ	Maymūna	plantation 9/24

Tableau 5. Biens appartenant au *waqf* fondé par Muḥammad Ibn Manǧak [7] au profit de son fils Ibrāhīm [8] en 1429 [3].

Région / *Nāḥiya*[4]	Localisation	Origine des revenus
Ǧubbat ʿAssāl	Maʿmūra	totalité du village [5]
Baʿalbak	Raʿyān	plantation [6]
Karak Nūḥ	Bayt Nāʿil	totalité du village [7]
Qūrna	Ḫarīma al-Kubrā	6/24 des récoltes [8]
Ḫammāra	ʿAyn al-Ǧar	3/24 des récoltes [9]
Wādī al-Taym	ʿAqaba	totalité du village [10]
Šūf	Niḥa	totalité du village [11]
Šūmar	Bābliya	totalité du village [12]

Tableau 6. *Waqf* destiné aux mosquées de Maydān al-Ḥaṣā et Masǧid al-Qaṣab et à la famille du fondateur, au nom de Muḥammad Ibn Manǧak [7], biens situés dans le *liwā'* de Damas en 1535.

2. TD 862 nº 30/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.
3. TD 862 nº 31/Özkan, *Mısır vakıfları*, p. 117.
4. Sur les différentes *nāḥiya*-s qui composent alors le *liwā'* de Damas voir Bakhit, *The Ottoman Province of Damascus*, p. 35-89.
5. TD 401, p. 131. Se trouve au nord de Damas, au-delà de Saydnaya, cette localité ne figure pas sur les cartes réalisées par René Dussaud car située entre l'emprise des cartes IV et VI.
6. TD 401, p. 198. Toponyme non localisé dans le district concerné, se trouve dans la Bekaa. Dussaud, *Topographie*, p. 411, VI A 2, B2, C2.
7. TD 401, p. 244. Ce village se trouvant au nord de Zahle, ne figure pas sur la carte établie par René Dussaud. Dussaud, *Topographie*, III C 1.
8. TD 401, p. 257. Les éditeurs du TD 401 le localisent au nord de Ḥammara donc dans la région de la Bekaa (il ne figure pas sur la carte de Dussaud. Dussaud, *Topographie*, p. 301.
9. TD 401, p. 296. Toponyme non localisé exactement, situé dans la région de la Bekaa, il appartient au district de Ḥammara. Dussaud, *Topographie*, III C 2 ou 3.
10. TD 401, p. 373. Dussaud, *Topographie*, p. 390, III C 3.
11. TD 401, p. 471. Au nord de la ville actuelle de Jezzine. Dussaud, *Topographie*, p. 58, III B3.
12. TD 401, p. 509. Se trouve entre Sidon et Tyr. Dussaud, *Topographie*, p. 39, III, A3.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Région / *Nāḥiya*	Localisation	Origine des revenus
Marǧ	Qāsimiyya	6/24 des récoltes[13]
Marǧ	Dayr al-ʿAsāfir	1,25/24 des récoltes[14]
Wādī al-ʿAǧam	Dayr al- Ḫabiya	2,5/24 des récoltes[15]

Tableau 7. *Waqf* établi par Muḥammad Ibn Manǧak [7] au profit de la Mosquée de Maydān al-Ḥaṣā, biens situés dans le *liwā'* de Damas en 1535.

Région / *Nāḥiya*	Localisation	Origine des revenus
Ḥammāra	Maǧdal	totalité de la plantation[16]
Qūrna	ʿIllīn	12/24 des récoltes[17]

Tableau 8. *Waqf* établi par Muḥammad Ibn Manǧak [7] au profit de la Mosquée du Masǧid al-Qaṣab, biens situés dans le *liwā'* de Damas en 1535.

Région / *Nāḥiya*	Localisation	Origine des revenus
Marǧ	Nišabiyya	1,5/9 d'une plantation[18]
Marǧ	Maymūna	12/24 des récoltes[19]
Marǧ	Riḥān	9/24 d'une plantation[20]
Baʿalabak	Qāʿa	totalité du village[21]
Billān	Ǧudayda	16/24 des vignes[22]
Billān	ʿArrād	16/24 d'un verger[23]
Ḫarnūb	Išhim	totalité du village[24]
Ḥūla	Luysia	12/24 d'une plantation[25]

Tableau 9. *Waqf* au nom de Muḥammad b. Ibrāhīm b. Manǧak [7] , biens situés dans le *liwā'* de Damas en 1535.

13. TD 401, p. 107. Dussaud, *Topographie*, p. 309, IV B2.
14. TD 401, p. 108. Dussaud, *Topographie*, p. 297, IV A2.
15. TD 401, p. 340. À l'ouest de Kiswa. Dussaud, *Topographie*, p. 320.
16. TD 401, p. 301. Il s'agit du village de Majdal ʿAndjar. Dussaud, *Topographie*, p. 400, III C 2.
17. TD 401, p. 264. Toponyme non localisé exactement, appartient au district de Qūrna se trouve dans la région de la Bekaa à proximité du village de Ḥarīma al-Kubrā (Dussaud, *Topographie*, III C 2).
18. TD 401, p. 102. À Nišabiyya. Dussaud, *Topographie*, p. 308, IV B2.
19. TD 401, p. 107 non localisé .
20. TD 401, p. 110. Dussaud, *Topographie*, p. 311, IV A1.
21. TD 401, p. 186-187. Se trouve au nord de la Bekaa. Dussaud, *Topographie*, p. 411, VI A 2.
22. TD 401, p. 329. Au nord-ouest de Damas, entre Damas et Zabadānī. Dussaud, *Topographie*, III D 3.
23. TD 401, p. 329. Toponyme non localisé dans le district concerné, il existait un village ce nom au sud du Wādī al-ʿAǧam. Dussaud, *Topographie*, p. 322.
24. TD 401, p. 513. Actuel village de Chiim écrit « Sheḥim » sur la carte établie par René Dussaud (Dussaud, *Topographie*, p. 39, III B3).
25. TD 401, p. 566. Non localisé, se situe dans la région du Lac de Ḥūla , dans le Ǧawlān.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

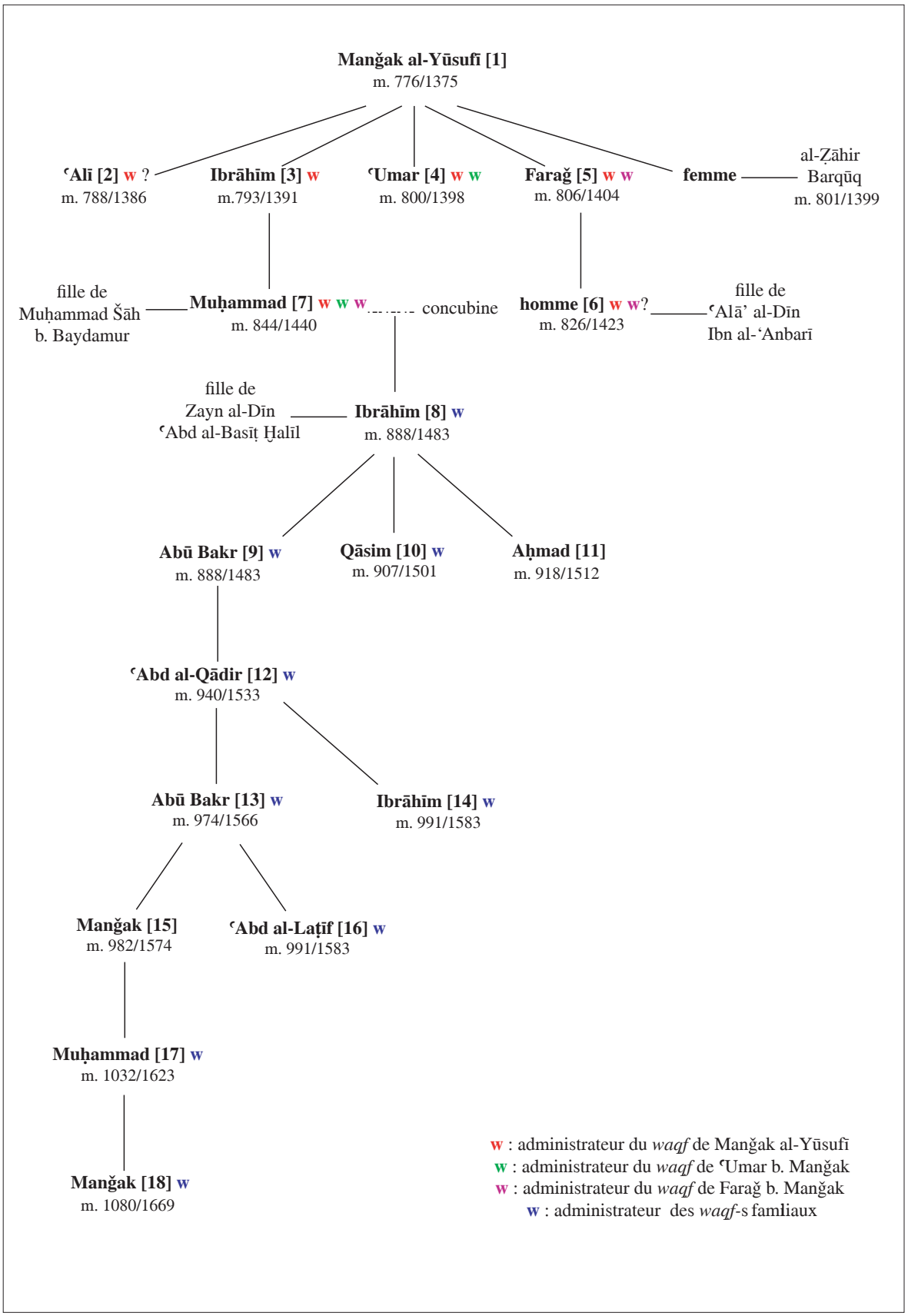


Fig. 1. Arbre généalogique des Banū Manǧak.

AnIsl 47 (2014), p. 197-234 Élodie Vigouroux
Les Banū Manǧak à Damas. Capital social, enracinement local et gestion patrimoniale d'une famille d'awlād al-nās à l'époque mamelouke
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

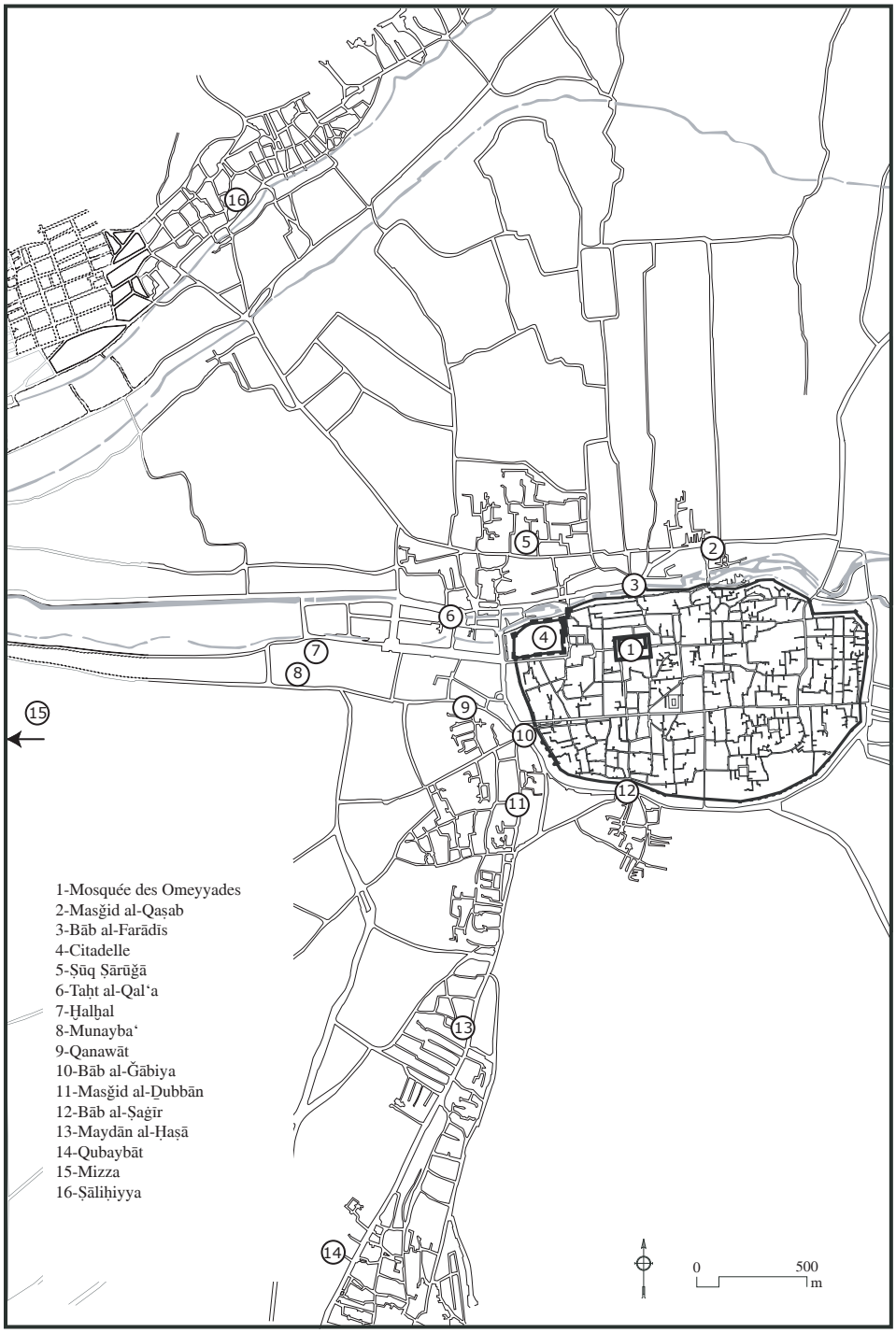


Fig. 2. Localisation des quartiers de Damas mentionnés.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

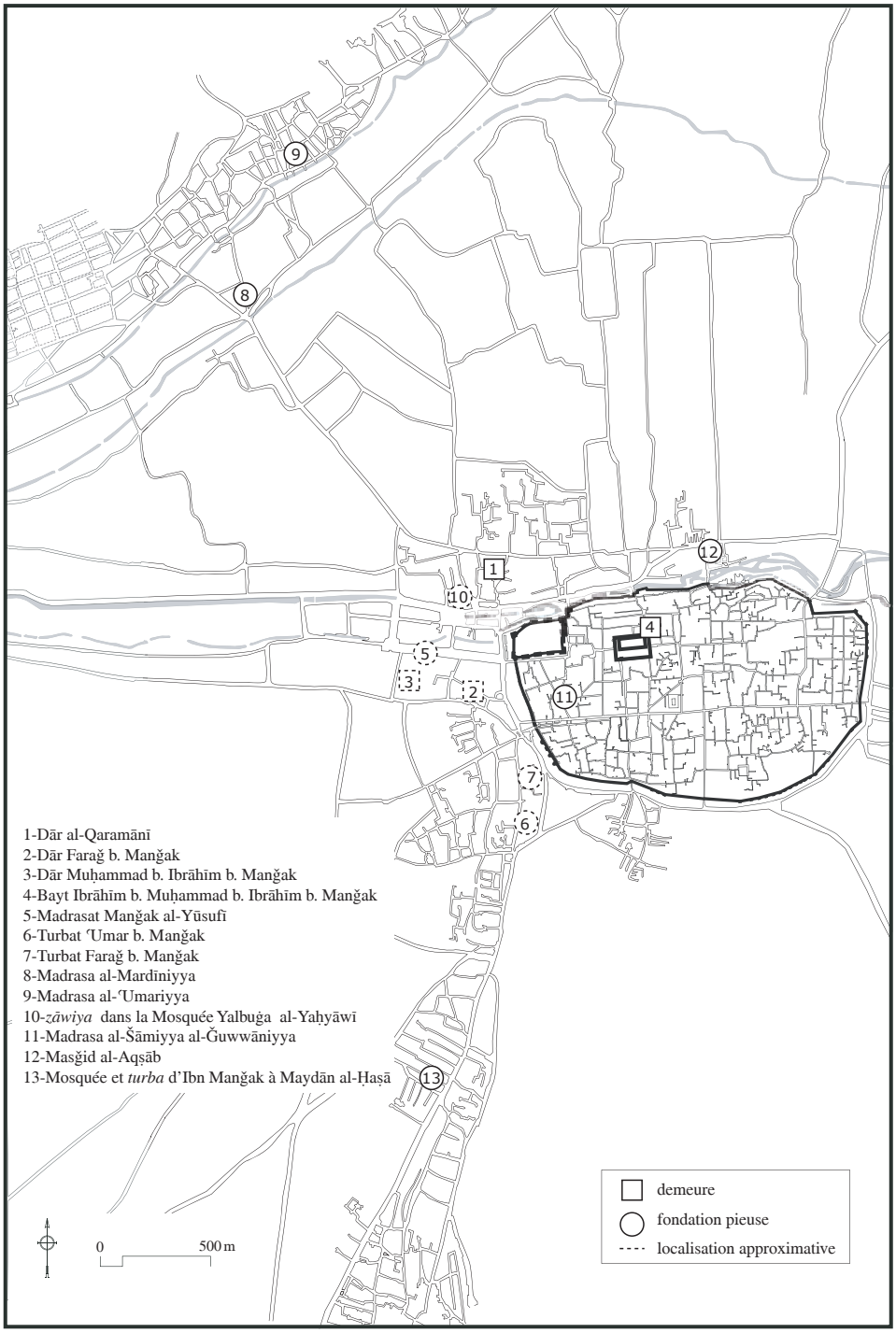


Fig. 3. Lieux de résidence et activité édilitaire des Banū Manǧak à l'époque mamelouke à Damas.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 4. Façade nord du Bayt ʿAğlānī.

AnIsl 47 (2014), p. 197-234 Élodie Vigouroux
Les Banū Man̆gak à Damas. Capital social, enracinement local et gestion patrimoniale d'une famille d'awlād al-nās à l'époque mamelouke
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

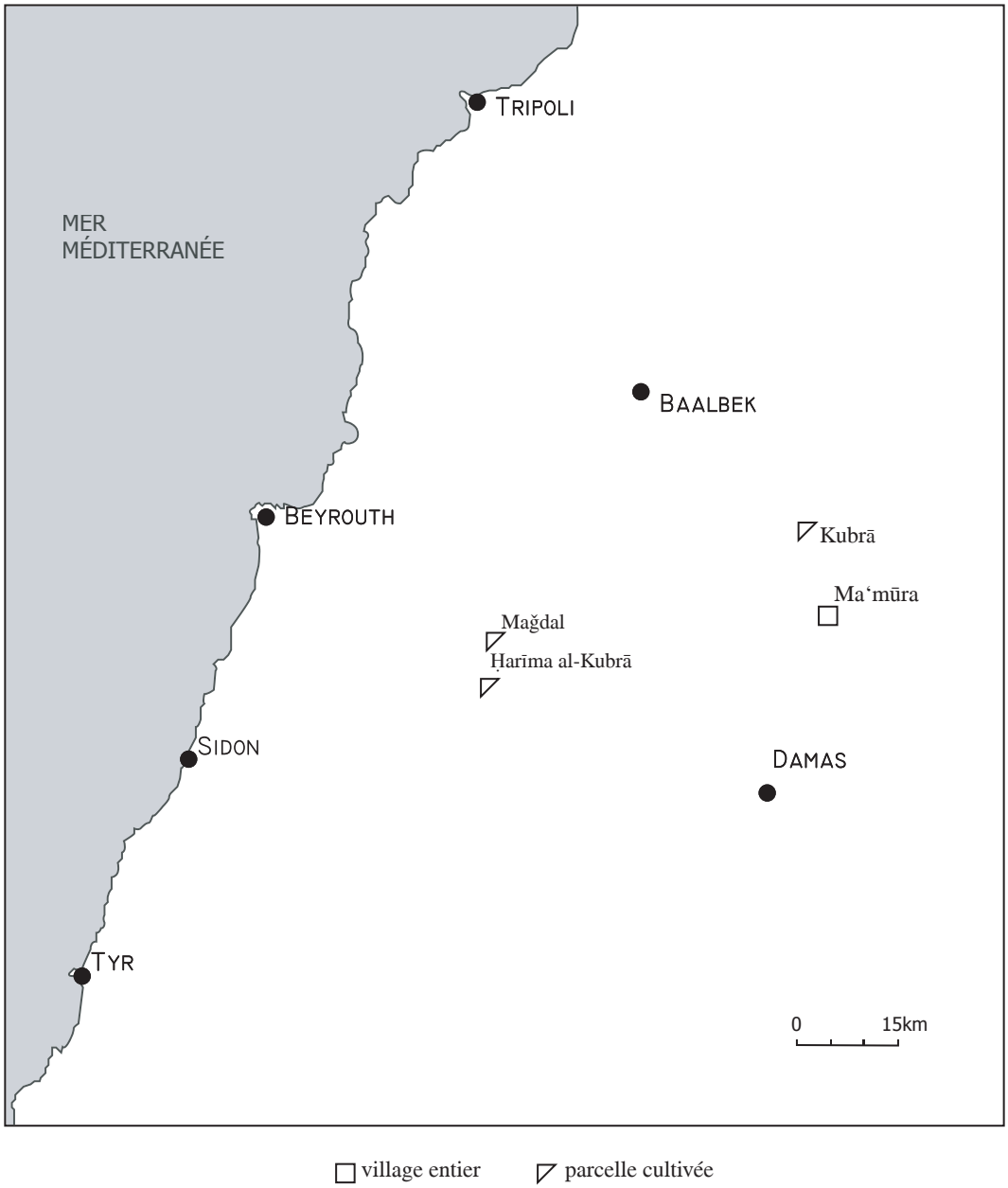


Fig. 5. Localisation des biens ruraux relevant du *waqf* de la Turbat ʿUmar b. Manǧak en 1395 à l'échelle de la région de Damas.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

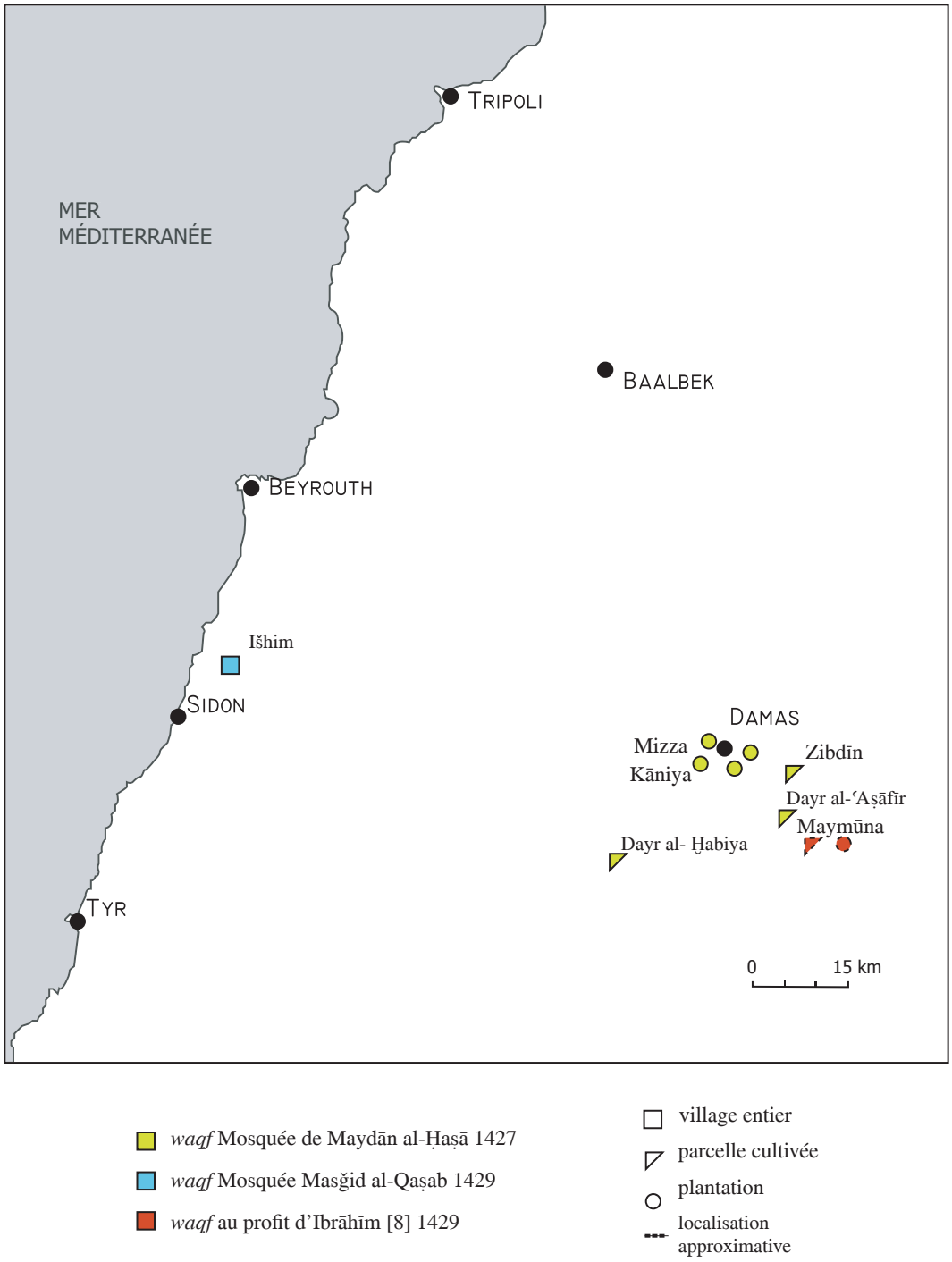


Fig. 6. Localisation des biens ruraux relevant des *waqf*-s fondés par Muḥammad [7] à l'échelle de la région de Damas.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

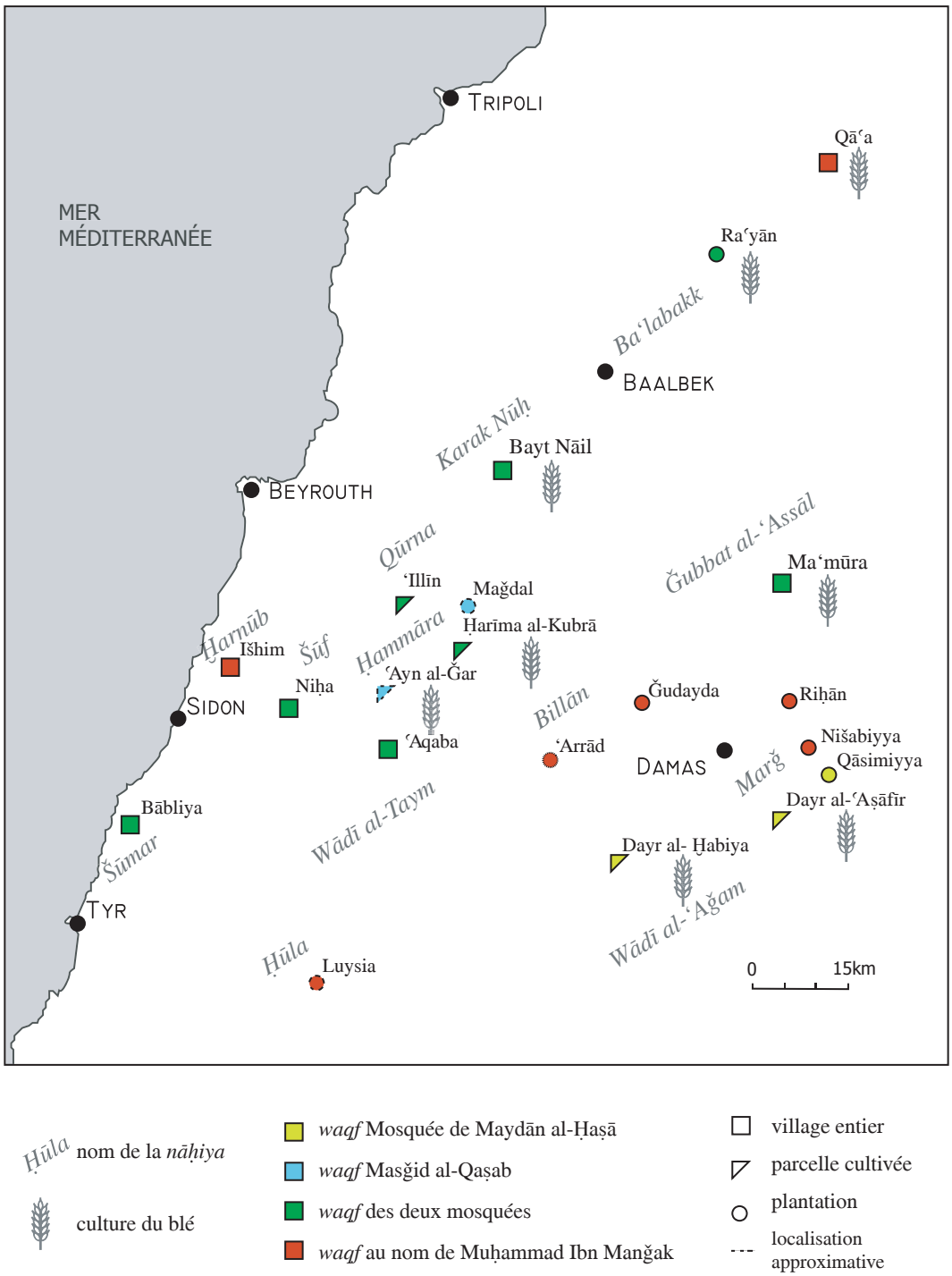


Fig. 7. Localisation des biens ruraux relevant des *waqf*-s des Banū Manǧak en 1535 à l'échelle de la région de Damas.

AnIsl 47 (2014), p. 197-234 Élodie Vigouroux
Les Banū Manǧak à Damas. Capital social, enracinement local et gestion patrimoniale d'une famille d'awlād al-nās à l'époque mamelouke
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net